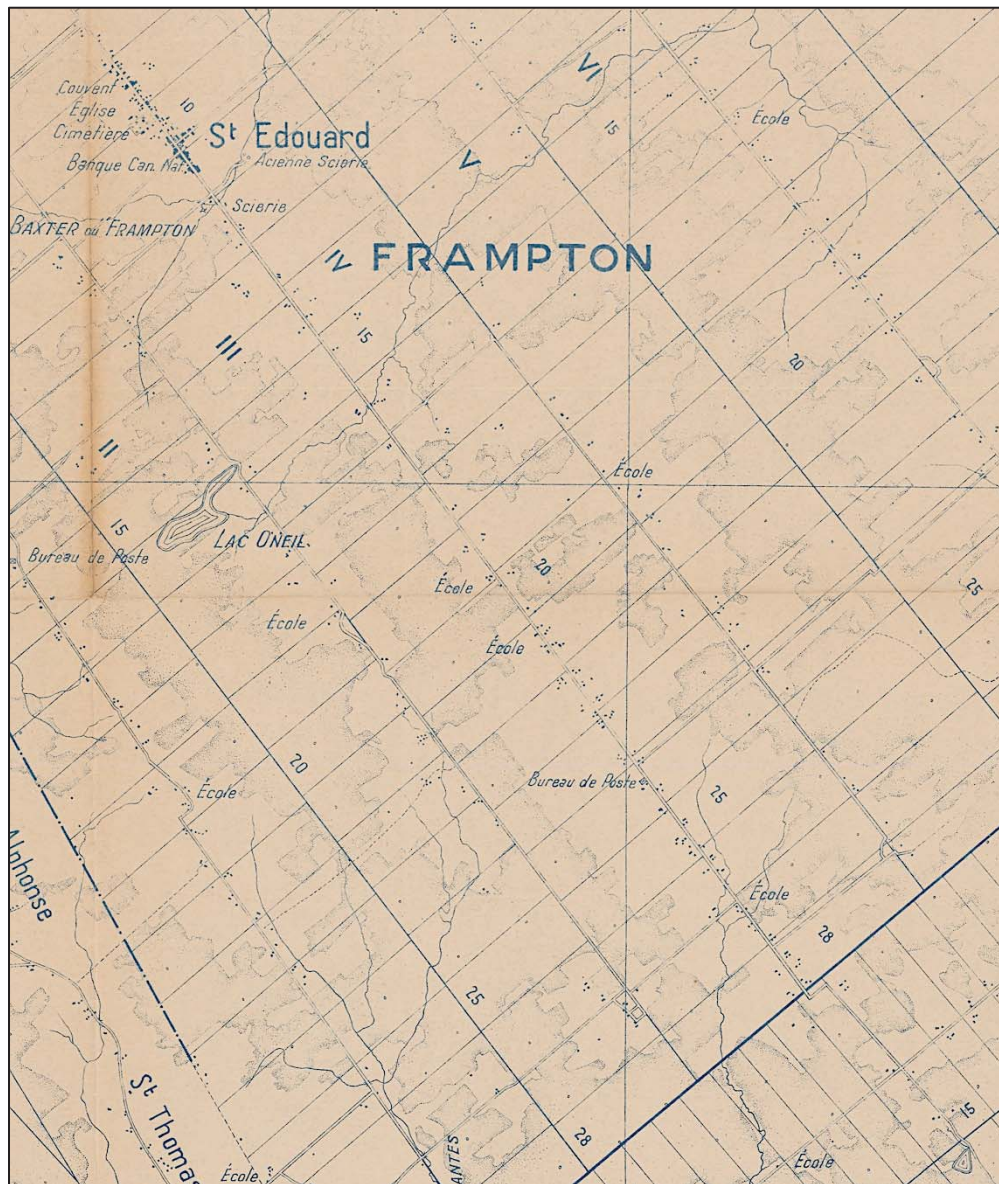


Annexe I

Étude du potentiel archéologique

PROJET D'AMÉNAGEMENT DU PARC ÉOLIEN COMMUNAUTAIRE DE FRAMPTON

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE



Québec, octobre 2012

**PROJET D'AMÉNAGEMENT DU PARC ÉOLIEN COMMUNAUTAIRE DE
FRAMPTON**

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

Étude préparée par :

Jean-Yves Pintal, M. Sc.
Archéologue consultant

Québec, octobre 2012

RÉSUMÉ

Cette étude de potentiel s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par SNC-Lavalin Environnement afin d'évaluer les impacts sur le patrimoine archéologique pouvant découler du projet d'aménagement du parc éolien communautaire de Frampton en Beauce.

L'étude a pris en considération diverses données comme des rapports de recherches, des cartes anciennes, des monographies et des publications disponibles dans les domaines historiques, préhistoriques, patrimoniaux, géomorphologiques et géologiques qui concernent le milieu en observation.

À ce jour, aucun site archéologique n'a été répertorié à l'intérieur des limites du secteur en observation. Toutefois, cette étude en arrive à la conclusion que ce secteur recèle 25 zones de potentiel de superficies diverses susceptibles de receler des artefacts et des vestiges amérindiens ou eurocanadiens. Advenant que les travaux prévus recoupent l'une ou l'autre de ces zones, il est recommandé de procéder préalablement à un inventaire au terrain.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES	3
1.1 Le potentiel archéologique préhistorique	3
1.2 Le potentiel archéologique historique	6
2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE.....	7
2.1 Le paysage actuel.....	7
2.1.1 Géologie et sources de matières premières.....	7
2.1.2 Les sols et leur habitabilité	10
2.1.3 L'hydrographie et les axes de circulation	15
2.1.4 Végétation et découpage écologique	15
2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales.....	15
3.0 CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE.....	19
3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD).....	19
3.1.1 Le Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA).....	20
3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)	21
3.1.3 La période archaïque (de 10 000 ans AA à 3 000 ans AA)	22
3.1.4 L'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA).....	23
3.1.5 L'Archaïque moyen (8 000 à 6 000 ans AA).....	24
3.1.6 L'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA).....	24
3.1.7 Le Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA).....	25
3.1.8 Le Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA).....	26
3.1.9 Le Sylvicole supérieur (1000 à 400 ans AA).....	27
3.2 La période historique	28
3.2.1 Les explorateurs (1500 à 1608 AD).....	28
3.2.2 Le Régime français (1608-1760 AD)	28
3.2.3 Le Régime anglais (1760 -1867 AD).....	32
3.2.4 La Confédération canadienne (à partir de 1867 AD).....	35
4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE.....	40
4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites archéologiques connus	

à proximité.....	40
4.2 La détermination du potentiel archéologique	40
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	44
OUVRAGES CITÉS	45

TABLEAU

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique.....	5
---	---

LISTE DES FIGURES

Figure 1	Localisation générale du secteur à l'étude	2
Figure 2	Géologie du secteur à l'étude	8
Figure 2	Géologie du secteur à l'étude, légende	9
Figure 3	Dépôts meubles du secteur à l'étude	11
Figure 3	Dépôts meubles du secteur à l'étude, légende	12
Figure 4	Pédologie du secteur à l'étude.....	13
Figure 4	Pédologie du secteur à l'étude, légende	14
Figure 5	Évolution chronologique de la paléovégétation du secteur à l'étude.....	17
Figure 5	Évolution chronologique de la paléovégétation du secteur à l'étude.....	18
Figure 6	– Carte de l'Amérique septentrionale	30
Figure 7	– Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1761	31
Figure 8	– Superposition du secteur à l'étude (rectangle noir) sur une carte de 1795	33
Figure 9	– Superposition du secteur à l'étude (rectangle noir) sur une carte de 1815	34
Figure 10	– Superposition du secteur à l'étude (rectangle noir) sur une carte de 1831	36
Figure 11	– Superposition du secteur à l'étude (rectangle noir) sur une carte de 1852	37
Figure 12	– Superposition du secteur à l'étude (polygone noir) sur une carte de 1929	38
Figure 13	– Superposition du secteur à l'étude (polygone noir) sur une carte de 1940	39
Figure 14	– Zones de potentiel d'occupation eurocanadienne	41
Figure 15	– Zones de potentiel d'occupation amérindienne.....	43

ÉQUIPE DE RÉALISATION

SNC-Lavalin Environnement

Christine Martineau, M. Sc. Chargée de projet

Consultant

Jean-Yves Pintal, M. Sc. Recherche et rédaction

INTRODUCTION

Cette étude de potentiel archéologique s'inscrit à l'intérieur d'une démarche entreprise par SNC-Lavalin Environnement afin d'évaluer les incidences possibles sur le patrimoine archéologique pouvant découler du projet d'aménagement du parc éolien communautaire de Frampton en Beauce (figure 1). L'objectif de ce rapport est de déterminer si le territoire à l'étude recèle des sites archéologiques ou encore s'il est susceptible de contenir des vestiges d'occupations amérindienne et eurocanadienne.

Dans le but d'atteindre cet objectif, diverses informations provenant de rapports de recherche, de monographies et d'autres publications disponibles dans les domaines historiques, patrimoniaux, géomorphologiques, géologiques et hydrographiques ont été prises en considération. De même, les bases de données en archéologie du ministère de la Culture et des Communications ont été consultées.

La première section du document présente la méthode utilisée pour déterminer le potentiel d'occupation humaine du territoire en observation. Par la suite, le paysage actuel et les principales phases de sa mise en place à travers les derniers millénaires sont décrits. Les chapitres suivants contiennent une synthèse des données sur l'occupation humaine de la région et précisent les paramètres utilisés pour évaluer le potentiel. Finalement, la conclusion passe en revue les points pertinents de ce rapport. On y trouve aussi des recommandations relatives à la protection du patrimoine archéologique.

Lorsqu'il sera fait mention du secteur à l'étude, il faut entendre les limites exactes du terrain faisant l'objet de la présente analyse, telles qu'elles apparaissent à la figure 1. Quand au secteur à l'étude, il réfère à une emprise large de 5 à 10 km autour du secteur. Finalement, la région de référence concerne tout le territoire de Chaudière-Appalaches.

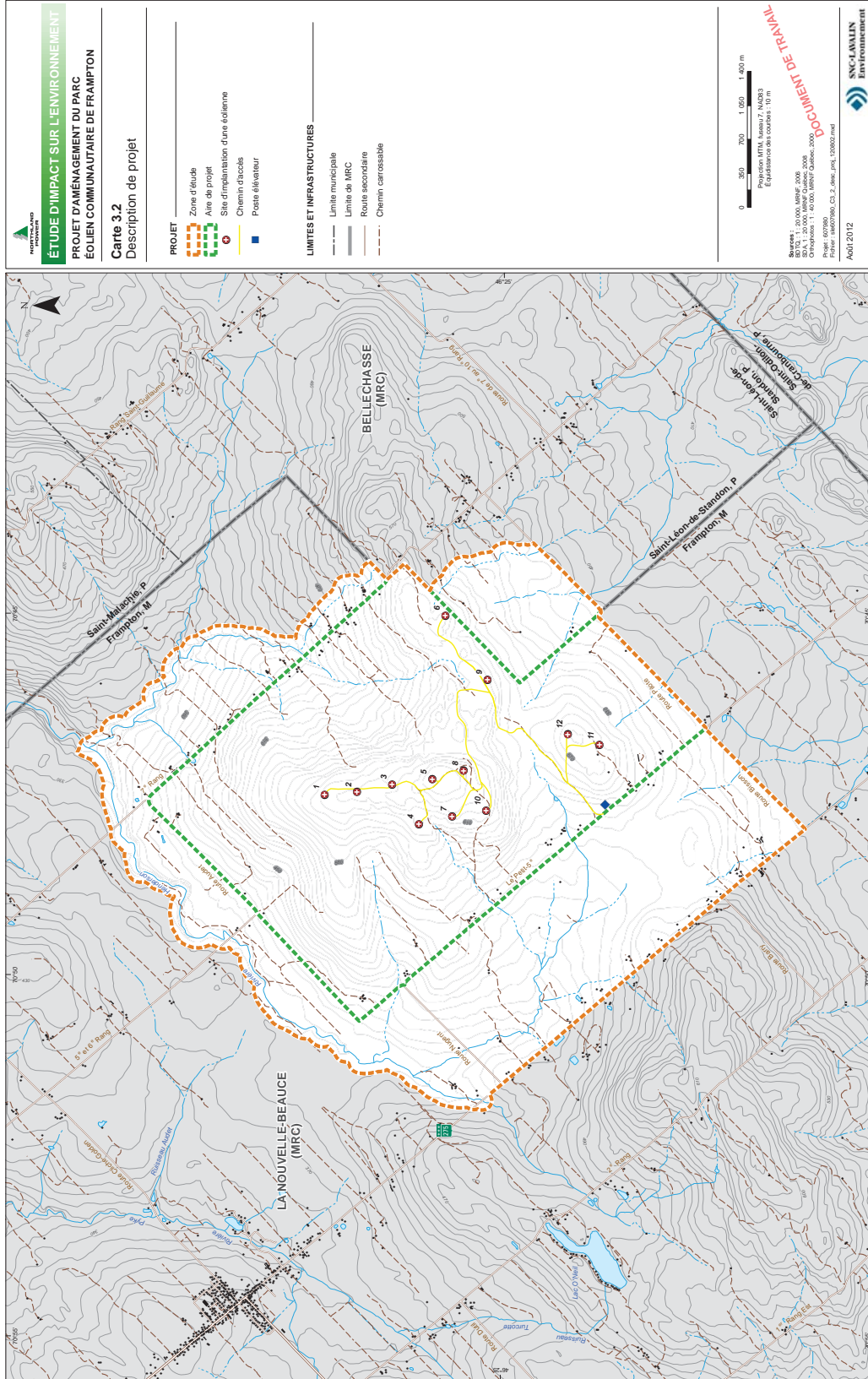


Figure 1 Localisation générale du secteur à l'étude (SNC-Lavalin Environnement 2012)

1.0 L'ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE : LES MÉTHODES

L'étude de potentiel archéologique est une démarche évolutive qui change constamment selon l'avancement des connaissances. Cette étude traite, aux meilleures des connaissances, de la probabilité qu'il y ait, à l'intérieur des limites du secteur à l'étude, des vestiges ou des artefacts témoignant d'une occupation amérindienne (préhistorique et historique) et eurocanadienne.

En ce qui a trait à la présence de sites archéologiques préhistoriques, les paramètres servant à déterminer le potentiel proviennent de l'analyse des données géographiques et culturelles du secteur concerné avant l'arrivée des Européens en Amérique du Nord. Dans le cas des sites archéologiques historiques (amérindiens et eurocanadiens), divers documents permettent parfois de localiser des établissements ou des infrastructures datant de cette période. Des méthodes de recherche distinctes, mais complémentaires sont donc utilisées pour traiter les volets préhistorique et historique.

1.1 Le potentiel archéologique préhistorique

La collecte des données documentaires a été limitée à celles apparaissant sur la carte 21L07 (SNRC, 1 : 50 000). Ces données ont été obtenues en consultant des sources telles que :

- l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (MCC 2012a, ISAQ);
- la Cartographie des sites et des zones d'interventions archéologiques du Québec (MCC 2012b);
- le Répertoire du patrimoine culturel du Québec du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCC 2012c);
- le macroinventaire du patrimoine québécois (1977-1983) du ministère des Affaires culturelles (MAC);
- le Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (Association des archéologues du Québec 2005);

- les divers rapports et publications disponibles pour la région.

La notion de potentiel archéologique réfère à la probabilité de découvrir des traces d'établissement humain dans un secteur donné. Le postulat fondamental de l'étude de potentiel archéologique se résume ainsi : les humains ne s'installent pas sur un territoire au hasard, la sélection des emplacements étant influencée par un ensemble de paramètres culturels et environnementaux.

Lorsque vient le temps d'évaluer les ressources possibles d'une région, l'archéologue se trouve régulièrement confronté au fait que peu de régions du Québec ont fait l'objet de recherches approfondies. Ainsi, la plupart du temps, seuls quelques restes de campements sont connus pour des millénaires d'occupation. Cette rareté des vestiges ne permet pas d'apprécier l'importance que chaque groupe a accordée à un espace en particulier au cours des siècles. Puisque la présence amérindienne doit être traitée comme un tout, sans nécessairement distinguer des modes de vie très différents (groupes locaux/groupes en transit), les archéologues ont donc davantage recours aux données environnementales, contingences de l'activité humaine.

Ce qui est alors étudié, c'est un territoire, pris ici dans son sens géographique, susceptible d'avoir été utilisé par des êtres humains et non pas les infrastructures (maisons, chemins, etc.) aménagées par eux sur ce territoire. En admettant cette faiblesse, on reconnaît les difficultés inhérentes à la découverte de l'ensemble des sites générés par les humains.

Une des premières étapes de l'évaluation du potentiel consiste à cerner les paramètres environnementaux qui caractérisent l'emplacement des différents types de campements auxquels ont recours habituellement les autochtones. Une fois ces paramètres définis, il devient alors possible de morceler un territoire, habituellement assez vaste, en zones propices à la présence de sites archéologiques. Une telle démarche reconnaît d'emblée l'impossibilité pratique d'intervenir sur l'ensemble d'une région même si, ce faisant, elle admet la possibilité que des vestiges puissent être négligés. Au Québec, des critères génériques de potentiel ont été proposés au fil des ans (tableau I).

Facteurs environnementaux	Niveau de potentiel		
	Fort (A)	Moyen (B)	Faible (C)
Géologie	Proximité d'une source de matière première		
Géographie	Protection; Plages, îles, pointes, anses, baies; points de vue dominants	Secteurs élevés et éloignés des plans d'eau	Falaises
Morpho-sédimentologie	Sable, gravier, terrains plats; Terrasses marines et fluviales	Terrains moutonnés Argiles altérées Pentes moyennes Eskers, moraines	Affleurements rocheux Tourbières Pentes abruptes Terrains accidentés
Hydrographie	Hydrographie primaire Proximité des cours d'eau et lacs importants Zone de rapides Eau potable Confluence de cours d'eau Axe de déplacement Distance de la rive = de 0 à 50 m	Hydrographie secondaire Petits cours d'eau Distance de la rive = de 50 à 100 m	Hydrographie tertiaire Marais Tourbières Extrémité de ruisseau Distance de la rive = 100 m et +
Végétation	Ressources végétales comestibles Protection contre les vents du nord Exposition aux vents du sud Bonne visibilité sur le territoire adjacent Bois de chauffage	Protection moyenne	Aucune protection
Faune	Proximité de lieux propices à la chasse et à la pêche	Lieux plus ou moins fréquentés par la faune	Lieux peu fréquentés par la faune
Accessibilité	Accessibilité à des territoires giboyeux Circulation facile Sentiers de portage	Difficultés d'accès selon les saisons	Difficile en tout temps

Tableau I : Critères d'évaluation du potentiel archéologique (tableau modifié de Gauvin et Duguay 1981)

1.2 Le potentiel archéologique historique

Pour l'occupation préhistorique, aucun document ne nous permet d'identifier des lieux qui auraient pu être occupés à cette époque reculée. Pour ce qui est de l'occupation historique des lieux par des Amérindiens ou par des Eurocanadiens, certains documents d'archives, notamment des cartes anciennes, indiquent que la région à l'étude est connue dès le XVII^e siècle, des explorateurs et des traiteurs circulant alors dans la région. Toutefois, ces documents seront plus abondants et plus loquaces à partir du XVIII^e et surtout du XIX^e siècle.

La méthode d'évaluation se base sur l'analyse critique de données archivistiques, de publications à caractère historique, de cartes et de plans historiques. L'étude vise d'abord à déterminer quels sont les sites ou infrastructures (ex. portage) pouvant être présents sur le territoire étudié, puis à les évaluer selon leur importance et leur qualité de conservation. Si cela s'avère nécessaire, des recommandations sont formulées afin de planifier une intervention archéologique.

Ceci étant dit, les documents écrits, la cartographie ancienne et la tradition orale sont à même de localiser des lieux qui ont été occupés. Tous ces endroits sont consignés sur les cartes et ils deviennent des zones de potentiel. À l'occasion, les données relatives à la localisation de ces éléments sont plus ou moins précises, la superficie des zones de potentiel est alors ajustée en conséquence.

2.0 LA DESCRIPTION DU SECTEUR À L'ÉTUDE

Le secteur à l'étude se situe entre les rivières Etchemin et Chaudière à environ 15 km au nord-est de Valley Junction en Beauce. L'objectif de ce chapitre n'est pas de décrire exhaustivement le territoire entourant le secteur à l'étude, mais bien d'insister sur les paramètres les plus susceptibles d'avoir agi sur la fréquentation humaine.

2.1 Le paysage actuel

L'emprise occupe le domaine physiographique des monts Notre-Dame dans les Appalaches. Elle se compose principalement du mont Frampton dont le sommet culmine à 650 m au-dessus du niveau actuel de la mer (ANMM). Les dénivelés y sont importants puisque certains des replats qui ceinturent le pied de ce mont s'élèvent à environ 400 m ANMM.

2.1.1 Géologie et sources de matières premières

La structure de ce paysage est directement influencée par son histoire géologique. Les cartes du système d'information géominère du Québec (SIGEOM) ont été utilisées pour décrire la roche en place. Il en va de même pour les travaux du ministère des Ressources naturelles et de la Forêt du Québec qui se rapporte à ce secteur (MRNFQ — EXAMINE).

Le socle date du Cambrien, c.-à-d. de 542 à 478 millions d'années, et il se compose du Groupe de Rosaire et des schistes de Sutton-Bennett (figure 2). On y trouve de l'ardoise, parfois quartziteuse, ainsi que des grès, des shales et des schistes. Ces pierres sont de peu d'utilité pour les artisans tailleurs de pierre qui préfèrent celles qui sont plus siliceuses afin de produire les habituelles pointes, couteaux, grattoirs, etc. Ce qui ne veut pas dire que les grès et les schistes n'étaient pas utilisés. Bien au contraire, on sait qu'elles servaient à fabriquer des outils polis, comme des polissoirs, des ulus, des haches, etc. Bref, ces pierres étaient d'une grande utilité pour les chasseurs-cueilleurs, mais comme elles sont très abondantes un peu partout, il est peu probable que l'on parcourait spécifiquement le territoire à l'étude afin de s'en procurer.

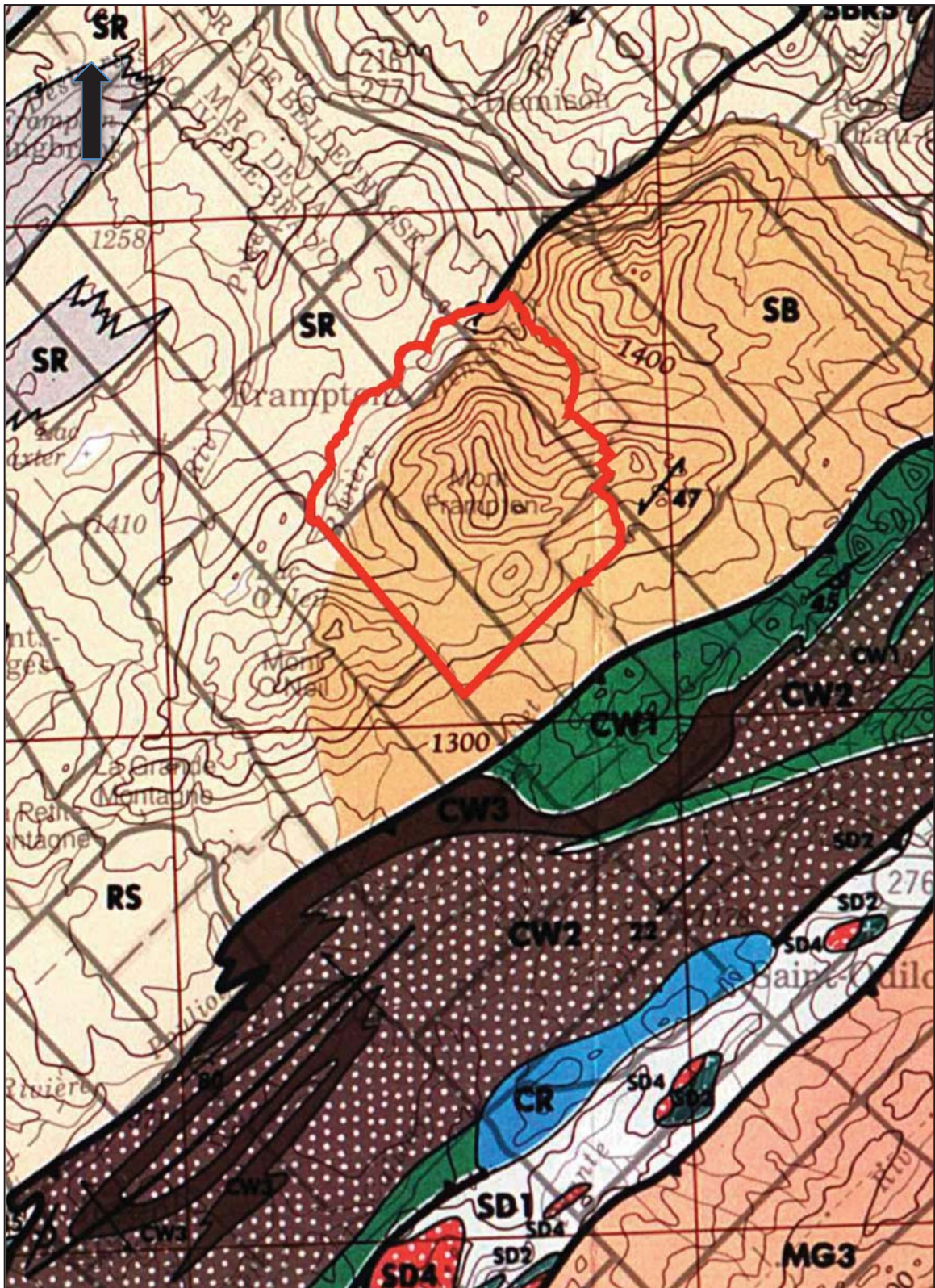


Figure 2 Géologie du secteur à l'étude (délimité par le polygone rouge) (Slivitzky et St-Julien 1987)



Figure 2 Géologie du secteur à l'étude, légende (Slivitzky et St-Julien 1987)

2.1.2 Les sols et leur habitabilité

Les données relatives aux sols et à leur habitabilité ont été tirées des cartes de dépôts de surface du Service des inventaires forestiers du ministère des Ressources naturelles et Faune du Québec (21L07), ainsi que des cartes pédologiques du comté de Dorchester (IRDA).

En général, les sols de la région sont d'origine glaciaire, les tills y prédominant (figure 3). Les berges de la rivière Henderson se distinguent puisqu'elles sont constituées de dépôts fluvioglaciaires à l'ouest et d'alluvions récentes près de la rivière Etchemin. Quelques petites zones marécageuses se dispersent sur ce territoire.

À l'exception de ces derniers, tous ces dépôts peuvent être occupés à condition qu'ils soient bien drainés, relativement plats et que le pourcentage de blocs qu'ils recèlent ne soit pas trop élevé. Il est possible d'évaluer ces paramètres à partir des cartes pédologiques.

Ainsi, trois principaux groupes de sol se rencontrent dans la région (figure 4). Parmi ceux-ci, les loams graveleux à bon drainage (Lee) dominent en compagnie des loam graveleux à drainage imparfait (Mai). Quant à elles, les berges de la rivière Henderson sont composées de loams argileux et pierreux mal drainés (Br).

Si ces derniers sont peu propices à l'occupation humaine, les loams graveleux bien drainés sont aptes à être habités. Cependant, ils présentent ici des classes de pente élevée ce qui diminue considérablement leur habitabilité. Des terrains plus plats sont présents sur le pourtour sud-ouest et sud-est du secteur à l'étude. En général, les sols sont très pierreux et il a fallu procéder à un important travail d'épierrement pour les rendre aptes à la culture.

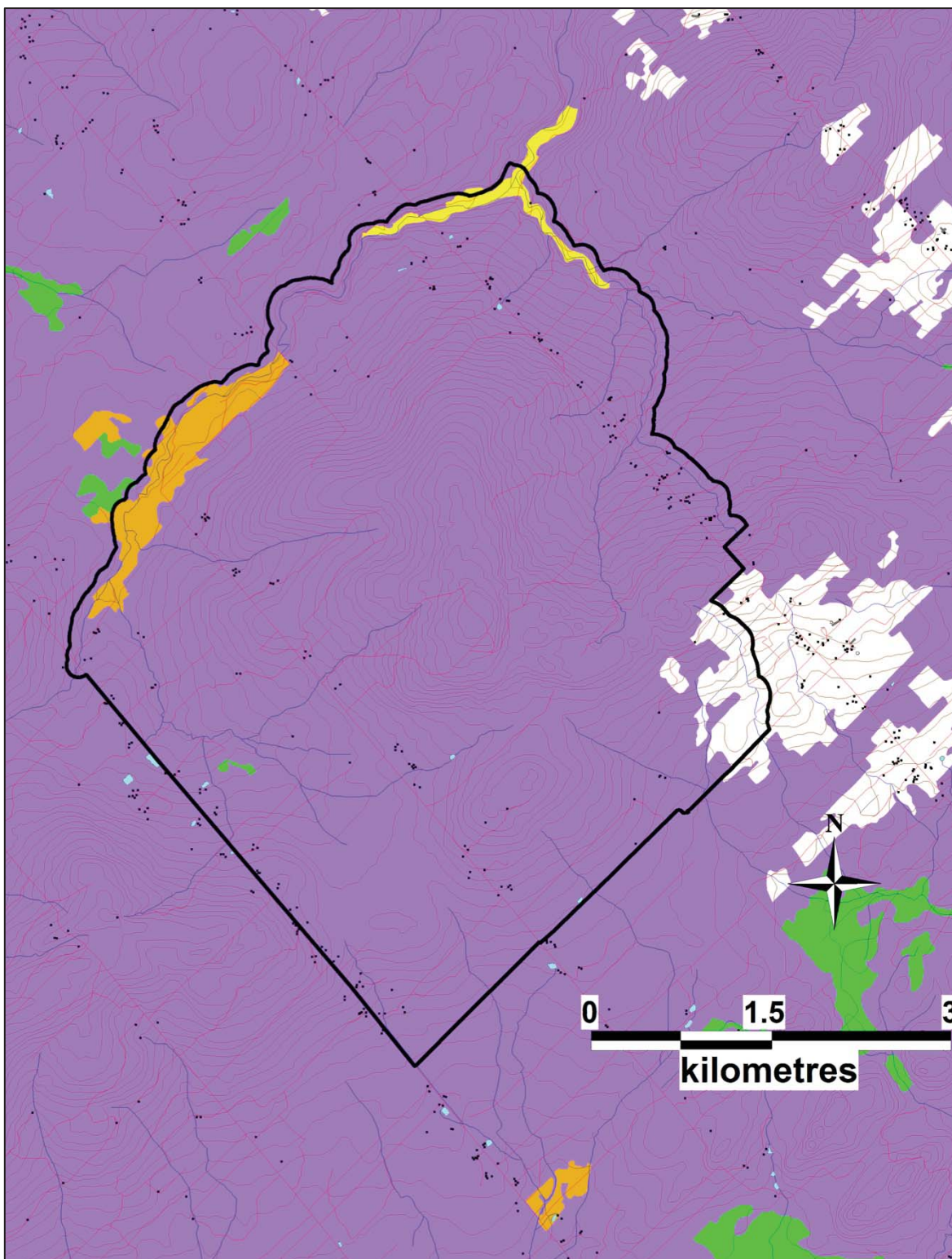


Figure 3 Dépôts meubles du secteur à l'étude (base cartographique : BDTQ 21L07, 1 : 20 000, SIF – MRNF 21L07, 1 : 20 000)

1A	Till indifférencié (épaisseur supérieure à 1 m) (farine de roches et pierres de toute taille)
1AM	Till mince (de 25 à 50 cm)
1AY	Till épaisseur moyenne (de 50 cm à 1 m)
1BF	Moraine frontale
2A	Dépôts juxtaglaciaires (sable, gravier, cailloux, blocs)
2AE	Esker
2AK	Kame
2BD	Delta fluvioglaciaire (sable, gravier, cailloux)
2BE	Épandage
3AE	Dépôts alluviaux récents (gravier, sable)
3AN	Dépôts alluviaux anciens (gravier, sable, argile)
7E	Dépôts organiques
7T	Dépôts organiques
M1A	Till très mince (inférieure à 25 cm)
R	Roche en place
R1A	Roche en place recouverte en partie de till

Figure 3 Dépôts meubles du secteur à l'étude, légende

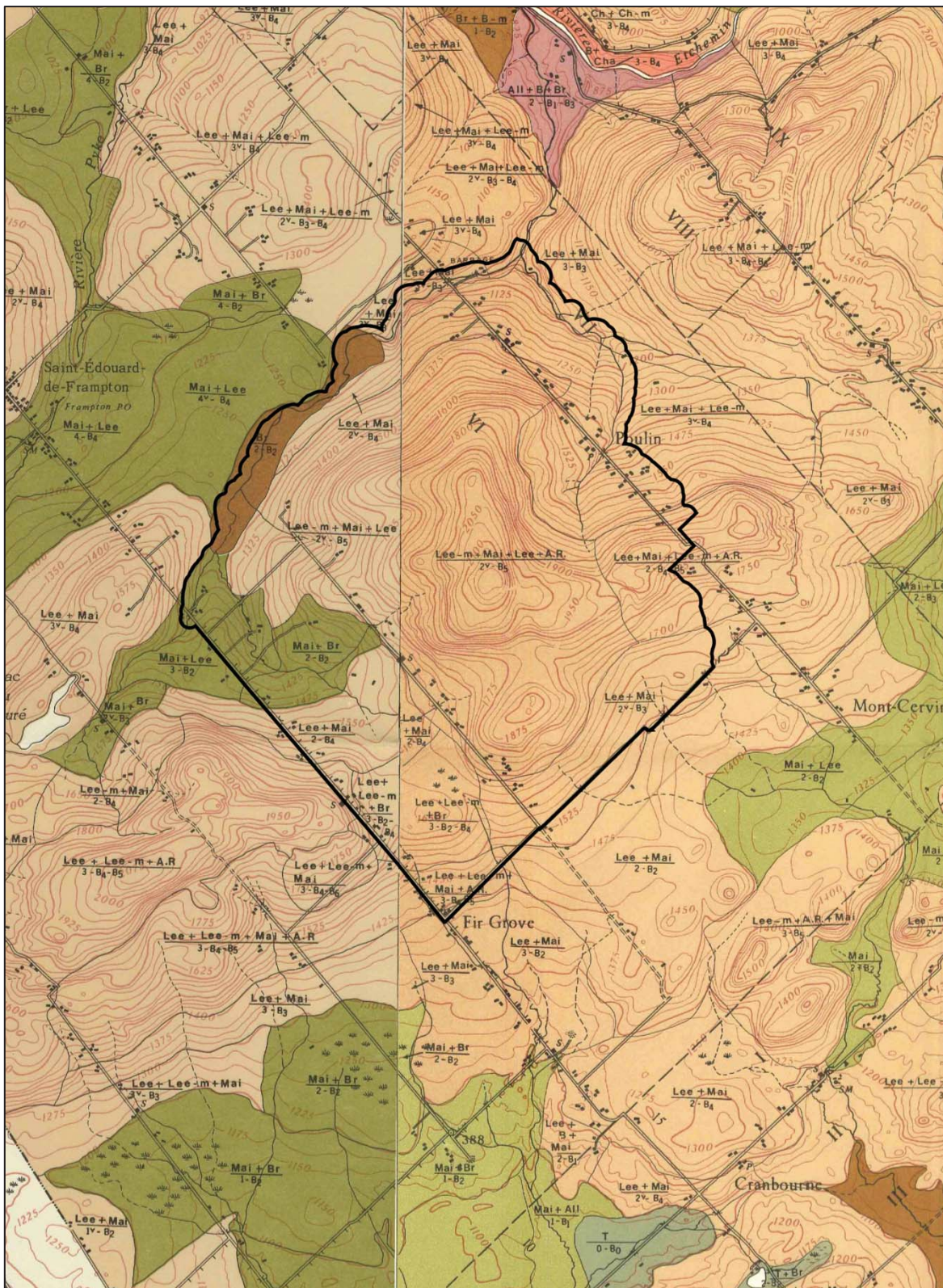


Figure 4 Pédologie du secteur à l'étude (Pageau 1975)

LÉGENDE DES SOLS									
SYMBOLE	NOM DU SOL INITIALES DU GROUPE	TEXTURE	DRAINAGE	MATÉRIAU ORIGINAL	SYMBOLE	NOM DU SOL INITIALES DU GROUPE	TEXTURE	DRAINAGE	MATÉRIAU ORIGINAL
A	SAINTE-ANDRÉ (PO)	Loom graveleux	Bon à excessif	Gravier sableux	Ch-m	CHAPUIS Mince (PO)	Loom pierreux	Bon à excessif	Till souvent calcaire
A-m	SAINTE-ANDRÉ Mince (PO)	Loom graveleux	Bon à excessif	Gravier sableux	Ch-s	CHABOT (GHT)	Loom pierreux	Mauvais	Till souvent calcaire
A-s	SAINTE-ANDRÉ Sableux (PO)	Loom sable-graveleux	Bon à excessif	Gravier sableux	S	DESSART (PG)	Loom pierreux	Imperfect	Till remanié par l'eau
Ac	ACHIGAN (PG)	Sable limoneux	Imperfect	Sable fin sur argile marine	Di	DOSQUET (PO)	Loom sable-pierreux	Bon	Till remanié par l'eau
Ac-m	ACHIGAN Mince (PG)	Sable limoneux	Imperfect	Sable fin sur argile marine	Di-m	DOSQUET Mince (PO)	Loom sable-pierreux	Bon	Till remanié par l'eau
Ar	ARAGO (PO)	Loom pierreux	Bon	Till non calcaire	F	FOUQUETTE (GHT)	Loom tourbeux	Mauvais	Loom limoneux-argileux
Ar-m	ARAGO Mince (PO)	Loom pierreux	Bon	Till non calcaire	F-m	FOURCHETTE (PG)	Loom sable-graveleux	Imperfect	Gravier sableux
As	ASTON (PG)	Loom sableux	Imperfect	Sable mince sur argile	Gs	GARNEAU (PG)	Loom sable-pierreux	Imperfect	Till non calcaire
B	SAINTE-BRUNO (PO)	Loom sable-graveleux	Bon à excessif	Gravier caillouteux fluvioglaicique	I	IXWORTH (GT)	Loom sable-argileux et pierreux	Mauvais à très mauvais	Till non calcaire
B-m	SAINTE-BRUNO Mince (PO)	Loom sable-graveleux	Bon à excessif	Gravier caillouteux fluvioglaicique	K	KANDURASKA (GHO)	Loom limoneux	Mauvais	Argile calcaire
Bs	BROMPTON (GHO)	Loom argileux et pierreux	Mauvais	Till non calcaire	Ls	LAFONTAINE (GT)	Loom argile-pierreux	Mauvais à très mauvais	Till non calcaire
Bv	BEAURIVAGE (PO)	Loom sable-graveleux	Bon à excessif	Sable moyen à grossier	Ls	LACHUTE (R)	Loom à loam sableux très fin	Bon	Loom à loam sableux très fin (sécot)
Bv-g	BEAURIVAGE Graveleux (PO)	Sable graveleux	Bon à excessif	Sable moyen à grossier	Lm	LEEDS (PO)	Loom graveleux	Bon	Till non calcaire
Bv-m	BEAURIVAGE Mince (PO)	Loom sable-graveleux	Bon à excessif	Sable moyen à grossier	Lm-m	LEEDS Mince (PO)	Loom graveleux	Bon	Till non calcaire
Bv-s	BEAURIVAGE Sableux (PO)	Loom sableux et sableux	Bon à excessif	Sable grossier à moyen	M	MAYCOOK (GHT)	Loom sable-pierreux	Mauvais	Till parfait calcaire
Bs	BRAS, LE (GHO)	Loom sableux	Imperfect	Loom sableux sur argile	Mm	STE-MARIE (PG)	Loom graveleux	Imperfect	Till non calcaire
C	CREUX, DU (GO)	Loom	Imperfect	Loom sable-argileux	Ns	NEUBOS (PG)	Loom sableux	Moyennement bon à imperfect	Loom sur argile marine
Cs	CARWEL, MONT- (GO)	Loom pierreux	Imperfect	Till non calcaire	Ns	ST-NICOLAS (PO)	Loom schisteux	Bon à excessif	Gravier schisteux
Ca	CALDER (PO)	Loom sableux	Bon à excessif	Gravier sableux à sable	Na-m	ST-NICOLAS Mince (PO)	Loom schisteux	Bon à excessif	Gravier schisteux
Ch	CHAPUIS	Loom pierreux	Bon à excessif	Till souvent calcaire	O	ST-ONESIME (PO)	Loom pierreux	Bon à excessif	Till non calcaire

SYMBOLE	NOM DU SOL INITIALES DU GROUPE	TEXTURE	DRAINAGE	MATÉRIAU ORIGINAL	DÉSIGNATION DES GRANDS GROUPES DE SOLS
O-m	ST-ONESIME Mince (PO)	Loom pierreux	Bon à excessif	Till non calcaire	GHO - Gleysol humique arthique
Pa	PAINCHAUD (PG)	Loom pierreux	Imperfect	Till souvent calcaire	GHT - Gleysol humique tourbeux
P	PINS, LES (PG)	Loom pierreux	Imperfect	Till remanié par l'eau	GO - Gleysol arthique
R	RIVIERE-DU-LOUP (PO)	Loom sable-graveleux	Bon	Till remanié par l'eau	GT - Gleysol tourbeux
R-m	RIVIERE-DU-LOUP Mince (PO)	Loom sable-graveleux	Bon	Till remanié par l'eau	O - Organique
Rs	STE-ROSALIE (GHO)	Argile sableuse	Imperfect	Argile non calcaire	PG - Podzol à gley
Sm	ST-SAMUEL (PG)	Sable limoneux	Mauvais à très mauvais	Sable moyen sur argile marine	PO - Podzol arthique
Sp	STE-SOPHIE (PO)	Sable	Bon à excessif	Sable moyen sur argile marine	R - Régosol
Th	ST-THOMAS (PO)	Sable fin	Bon à excessif	Sable fin et très fin sur argile marine	
TN ₁	TERRE NOIRE (O)		Très mauvais	Dépôt organique bien décomposé	CLASSES DE TOPOGRAPHIE
TN ₂	TERRE NOIRE (O)		Très mauvais	Dépôt organique moyennement décomposé	DEGRÉ DE PENTE EN %
TN ₃	TERRE NOIRE (O)		Très mauvais	Argile	B0 0 Terrain déprimé irrégulier
TN ₄	TERRE NOIRE (O)		Très mauvais	Sable grossier	B1 0-5 Terrain uni irrégulier
TN ₅	TERRE NOIRE (O)		Très mauvais	Sable graveleux	B2 .5-2 Terrain irrégulier à pente très faible
T	TOURBE (O)		Très mauvais	Dépôts organiques mal décomposés	B3 2-5 Terrain irrégulier à pente faible
All	ALLUVIONS (R)	Variable	Variable	Alluvion récente stratifiée	B4 5-10 Terrain irrégulier à pente modérée
M	MARECAGE	Variable	Très mauvais	Dépôts organiques mal décomposés	B5 10-15 Terrain irrégulier à pente raide
A.R.	AFFLEUREMENTS ROCHEUX	Terrains rocheux	Bon	Till et affleurements rocheux	B6 15-30 Terrain irrégulier à pente très raide
Du	DUNES	Variable	Excessif	Sable	B7 30 et plus Terrain irrégulier montagneux

INTERPRÉTATION DES CLASSES DE PIERROSITÉ	
0 -	Peu ou pas de pierres
1 -	Moyennement pierreux: pierres quelque peu nuisibles à la culture
2 -	Très pierreux: certains travaux d'épandage sont nécessaires
3 -	Excessivement pierreux: travaux d'épandage considérables
4 -	Environnement pierreux: trop pierreux pour la culture
✓ -	Sol épierré (dépôt de rochers dans le champ)

Figure 4 Pédologie du secteur à l'étude, légende (Pageau 1975)

2.1.3 L'hydrographie et les axes de circulation

Les données géographiques relatives au contexte hydrographique ont été tirées de la banque de données topographiques du Québec (BDTQ) (1 : 20 000) et de la banque nationale de données topographiques (BNDT) (1 : 50 000).

La majeure partie du territoire à l'étude participe du bassin versant de la rivière Etchemin, tandis qu'une petite portion au sud s'insère à même celui de la rivière Chaudière. Là, au pied du mont Frampton, se trouve un col qui est constitué d'un terrain plutôt bombé et quelque peu marécageux. Bien qu'il s'agisse là d'un passage naturel entre ces deux rivières, bien d'autres lieux plus accessibles s'offrent à ceux qui veulent passer d'un bassin versant à l'autre. Autrement, le réseau hydrographique sectoriel se compose surtout d'éléments tertiaires (ruisseaux) qui drainent les eaux d'écoulement du mont Frampton.

2.1.4 Végétation et découpage écologique

La région fait partie d'une zone écologique, le domaine de l'érablière à bouleau jaune, qui se rapproche davantage de la sapinière à bouleau jaune sur les sommets des collines. La saison de croissance y est suffisamment longue pour permettre la pratique de l'agriculture. On parle ici d'une agriculture de type eurocanadienne, aucune donnée ne vient suggérer que les Amérindiens se sont adonnés à cette activité dans la région.

Ce type de forêt est habituellement dense et diversifiée et, par le fait même, elle est susceptible de combler amplement les besoins des gens en matière de combustible et de matériaux de construction. Elle est aussi à même de fournir un apport en nourriture non négligeable (petits fruits, eau d'érable, plantes médicinales, etc.).

2.2 La déglaciation et l'évolution des conditions environnementales

Il y a environ 20 000 ans, une calotte glaciaire de plus d'un kilomètre d'épaisseur recouvrait la province. Un réchauffement global du climat a provoqué sa fonte graduelle et c'est ainsi que vers 13 000 ans AA, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et une partie de

l'estuaire du Saint-Laurent ont été libérés de leur gangue. La région à l'étude était alors entièrement englacée (Fulton et Andrews 1987).

Le glacier a quitté le secteur en observation il y a environ 12 500 ans (figure 6). La mer de Champlain ne l'a jamais envahi puisqu'il occupe des terrains bien plus élevés (400 m ANMM et +) que les 200 m ANMM atteints par cette mer lors de son extension maximale (Lasalle et Chapdelaine 1987). À la suite du retrait du glacier, une toundra arbustive a d'abord colonisé les lieux (Richard 2009). Les conditions climatiques étaient alors rigoureuses, d'autant plus que des calottes recouvraient encore certains sommets des Appalaches.

Vers 11 000 ans AA, les Appalaches sont libres de glace. Alors que la forêt boréale colonise l'Etrie et le sud de la Beauce, la toundra arbustive persiste dans les environs de Frampton. Ce phénomène d'enclave bioclimatique perdurera jusque vers 10 000 ans AA, un îlot de toundra forestière se démarquant de la forêt boréale qui recouvre alors presque toute la région de Chaudière-Appalaches.

Cette dernière forêt colonisera finalement les environs de Frampton vers 9 000 ans AA et ce type d'environnement persistera un peu plus longtemps dans Chaudière-Appalaches, la forêt mixte ne prenant sa place qu'à partir de 7 000 ans AA. C'est un climat plus chaud et plus sec qu'aujourd'hui (hypsithermal) qui aurait facilité cette invasion. Au cours de cet intervalle (7 000 à 6 000 ans AA), le niveau général des lacs et des cours d'eau du Québec aurait été plus bas (Héty 2008). À partir de 5 500 ans AA et jusqu'à maintenant, le climat se caractérise par une suite d'épisodes plus chauds ou plus froids, plus secs ou plus humides, des conditions climatiques qui agissent sur la densité des arbres et la localisation des principales espèces animales.

Compte tenu des connaissances actuelles, il est considéré que la région à l'étude est devenue écologiquement favorable à l'occupation humaine vers 11 000 ans AA. Toutefois, étant donné que la présence de plusieurs massifs montagneux a créé un effet d'enclave, il est possible que cela ait retardé quelque peu l'arrivée des gens dans le secteur spécifique de Frampton.

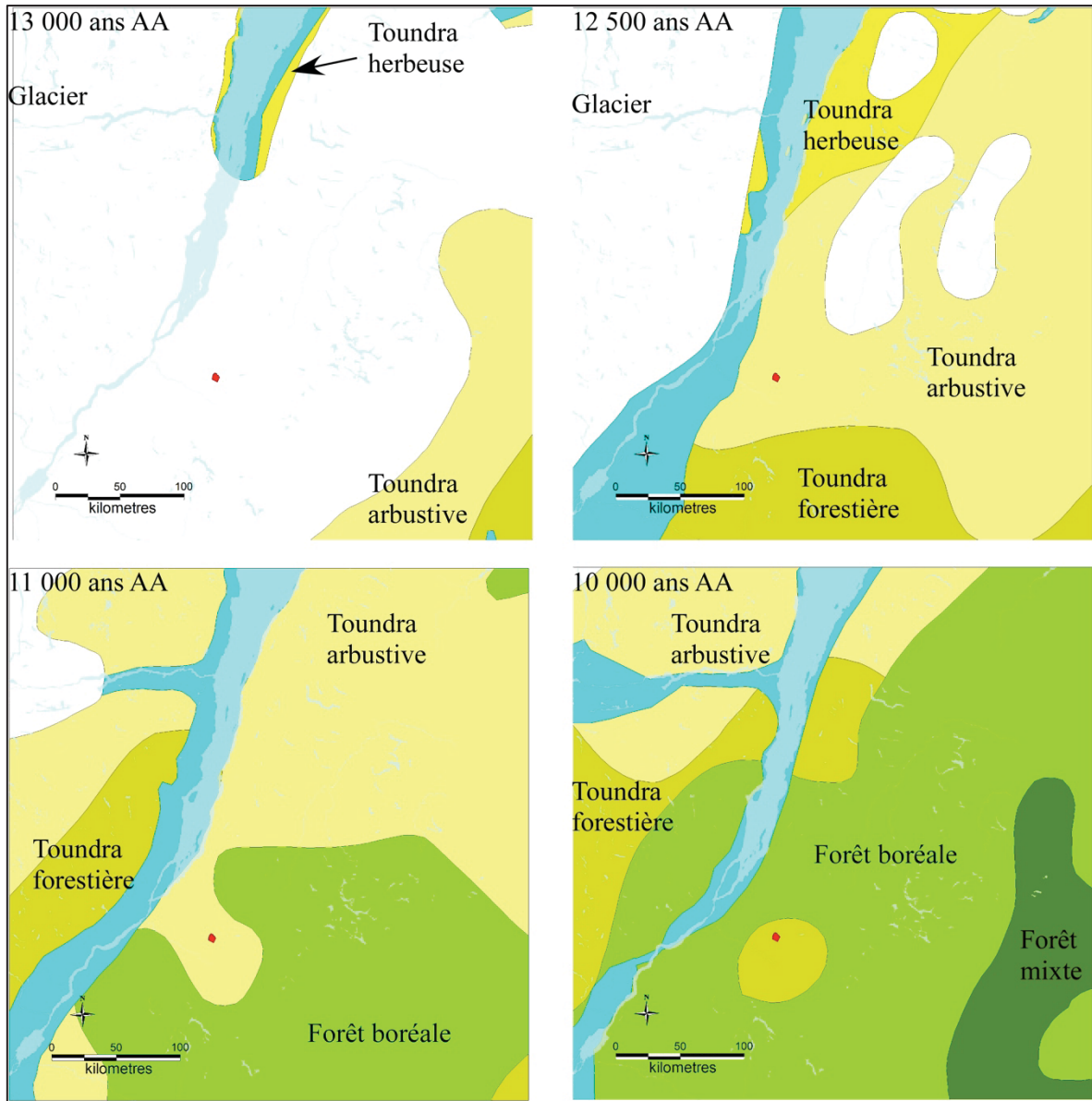


Figure 5 Évolution chronologique de la paléovégétation du secteur à l'étude (échelle 1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004) (extrait) (Le polygone rouge localise le secteur à l'étude) (1/2)

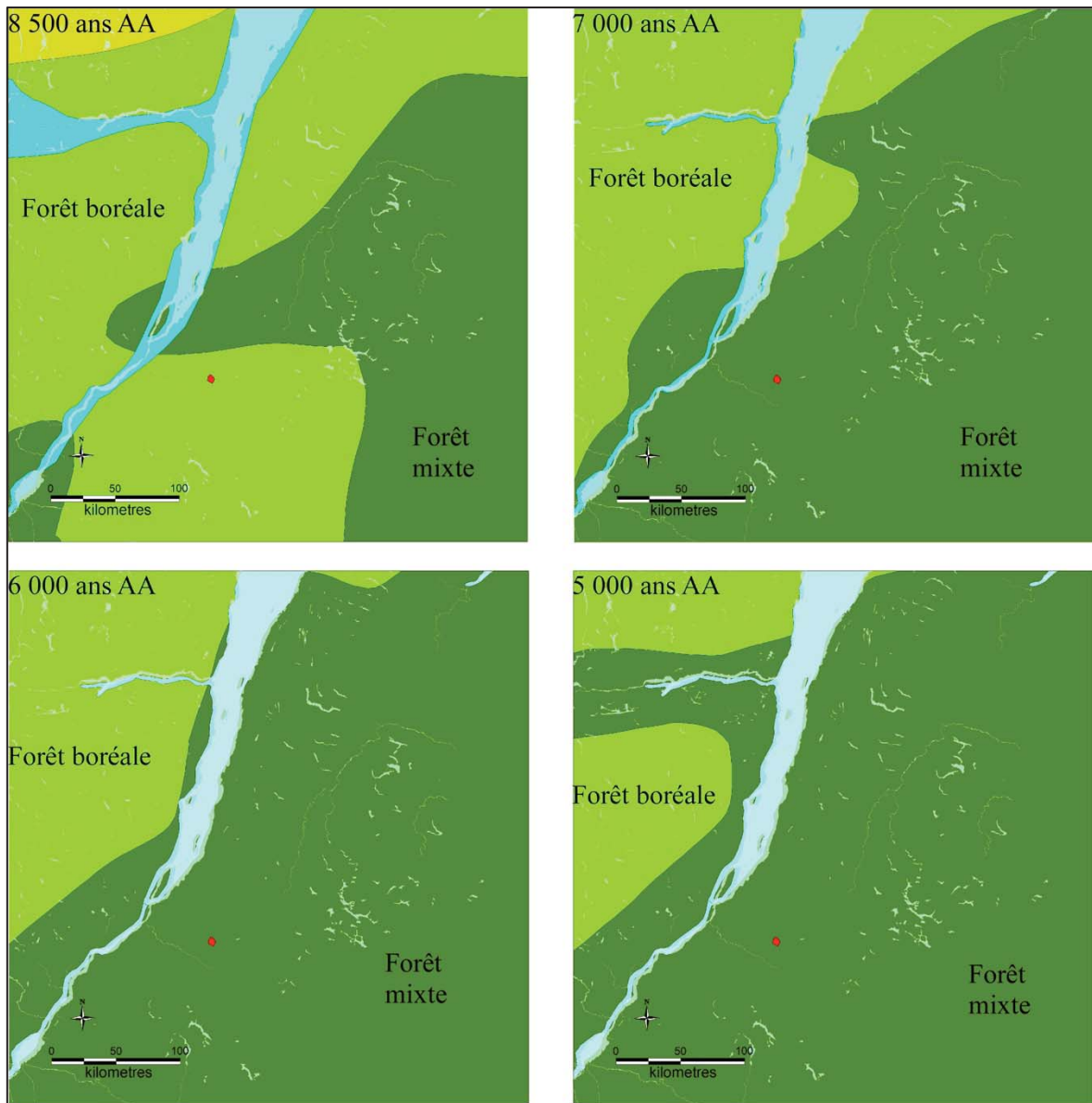


Figure 5 Évolution chronologique de la paléovégétation du secteur à l'étude (échelle 1 : 500 000) (Dyke et coll. 2004) (extrait) (Le polygone rouge localise le secteur à l'étude) (2/2)

3.0 CHRONOLOGIE DE L'OCCUPATION HUMAINE

Les archéologues du Nord-Est américain divisent l'histoire amérindienne en quatre grandes périodes : le Paléoindien, l'Archaïque, le Sylvicole et l'Historique. Ces périodes se distinguent les unes des autres par des traits matériels comme la présence ou l'absence de poterie, d'un type particulier d'outil ou d'une technologie de taille, ou encore par des vestiges qui témoignent de la pratique d'activités socioéconomiques diverses liées, par exemple, aux modes d'établissement et de subsistance. La reconstitution de l'histoire amérindienne, surtout pour la période préhistorique, est une démarche évolutive qui peut constamment changer, selon l'avancement des connaissances.

Pour ce qui est de la période historique, on la divise également en quatre ères : les explorateurs (de 1500 à 1608 AD), le Régime français (1608-1760), le Régime anglais (1760-1867) et la Confédération canadienne (1867-1950).

3.1 La période préhistorique (de 12 500 ans AA à 1534 AD)

Au début de cette période, tandis que les glaciers recouvrent encore une grande partie du Canada, des groupes d'autochtones franchissent le détroit de Béring, alors émergé à cause d'une régression marine mondiale, et ils s'installent en Alaska et au Yukon. Peu après, la fonte de l'Inlandsis de la cordillère et de l'Inlandsis laurentidien dégage un corridor terrestre qui relie l'Alaska au centre des États-Unis. Certains groupes empruntent ce corridor pour coloniser le centre de l'Amérique du Nord. Ce scénario, qui demeure le plus évoqué, est aujourd'hui remis en partie en question par certains archéologues. En effet, ceux-ci se demandent si quelques groupes d'Amérindiens n'auraient pas plutôt longé les côtes de la Béringie, en utilisant certaines formes d'embarcations, pour ainsi aboutir en Alaska, en Colombie-Britannique et dans les États du Nord-Ouest américain.

Quoi qu'il en soit, vers 12 500 ans AA, ces Amérindiens, que l'on appelle Paléoindiens, occupent le sud-ouest du Canada et tout le sud et l'ouest des États-Unis. Au fur et à mesure que la fonte du glacier libère de nouveaux territoires septentrionaux et que ceux-ci deviennent habitables, les Paléoindiens s'y installent. C'est ainsi qu'on les trouve en Ontario, en Nouvelle-

Angleterre et dans les provinces maritimes canadiennes vers 11 500 à 10 000 ans AA (Ellis et Deller 1990).

3.1.1 Le Paléoindien ancien (de 11 500 à 10 000 ans AA)

Même si les preuves d'une présence amérindienne aussi ancienne s'accumulent en Ontario et dans les États de la Nouvelle-Angleterre, elles demeurent encore relativement rares au Québec. En fait, pour l'instant, des traces de cette présence n'ont été trouvées que dans la région du lac Mégantic. Il y a environ 11 000 ans AA, des Amérindiens se seraient installés sur une pointe de terre composée de matériaux fins qui sépare deux lacs (Chapdelaine 2004, Chapdelaine et coll. 2007). On a trouvé sur ce site des artefacts qui permettent d'associer cette occupation à la phase médiane du Paléoindien ancien (Michaud-Neponset/Parkhill). Les interprétations préliminaires relient ce site à d'autres, localisés dans les États limitrophes de la Nouvelle-Angleterre. Ainsi, ces Amérindiens seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens.

Il est possible qu'un autre site, cette fois situé dans la région de Québec, date de cette période, mais qu'il soit un peu plus jeune que celui de Mégantic (phase finale, Crowfield, environ 10 500-10 200 ans AA, Pintal 2002, à paraître). Les reconstitutions paléoenvironnementales suggèrent que cette occupation a eu lieu alors que la butte rocheuse sur laquelle elle prenait place formait une des îles d'un archipel positionné à l'embouchure de la rivière Chaudière. Les analyses préliminaires ont permis d'associer provisoirement ce site à d'autres, découverts en Ontario et sur les berges du lac Champlain. Sur la base de cette association, on a suggéré que ces Amérindiens fréquentaient les rivages de la mer Champlain et que c'est par cette voie maritime qu'ils ont abouti dans la région de Québec (Pintal 2002).

Les archéologues qui sont à l'œuvre en Nouvelle-Angleterre et en Ontario ont constaté que les sites paléoindiens anciens étaient presque toujours découverts dans des secteurs sableux, à proximité de cours d'eau et d'un marécage (Spiess et Wilson 1987). Des sites de cette période ont été trouvés près de la mer et des grands fleuves, le long des principales rivières et de leurs affluents, ainsi que sur les rives de lacs relativement vastes, notamment dans les Appalaches.

Étant donné la présence de groupes amérindiens de cette période tant sur les rives du lac Mégantic qu'à l'embouchure de la rivière Chaudière, il est possible que le secteur à l'étude ait été fréquentée à cette époque reculée.

3.1.2 Le Paléoindien récent (de 10 000 à 8 000 ans AA)

En ce qui concerne le Paléoindien récent, plusieurs sites ont été localisés au Québec. Qui plus est, il semble que plusieurs cultures archéologiques étaient présentes à cette époque, ce qui suggère l'apparition d'une certaine diversité culturelle.

Ainsi, des découvertes récentes dans la région de Québec suggèrent que des groupes affiliés à l'aire culturelle Cormier-Nicholas ont fréquenté ce lieu de 10 000 à 9 000 ans AA (Pintal à paraître). Ces sites se distinguent, entre autres choses, par la présence de pointes foliacées ou triangulaires à base concave, oblique ou rectiligne. À l'occasion, de petites cannelures ou des enlèvements perpendiculaires sont visibles à la base. Plusieurs sites ont été découverts dans cette région et leur localisation en bordure du fleuve semble indiquer que les groupes qui les ont occupés accordaient une place aux ressources du littoral. En même temps, certains sites se trouvent un peu à l'intérieur des terres, soit près de rapides, soit sur de hautes terrasses, ce qui semble indiquer que ces gens exploitaient déjà, il y a plus de 9 000 ans, des milieux écologiquement différents, mais complémentaires.

D'autres établissements indiquent la présence de groupes produisant des pièces lancéolées à retouches parallèles (Plano ou Sainte-Anne/Varney) qui diffèrent des pièces décrites précédemment. Ces sites sont répartis plus particulièrement en Outaouais (Wright 1982), en Estrie (Chapdelaine 2004; Graillon 2011) et dans la région de Québec (Laliberté 1992; Pintal à paraître), mais surtout au Bas-Saint-Laurent et en Gaspésie (Benmouyal 1987; Chalifoux 1999; Chapdelaine 1994; LaSalle et Chapdelaine 1990; Pintal 2006). La présence de sites datant de cette période a également été rapportée en Ontario (Ellis et Deller 1990), dans les États de la Nouvelle-Angleterre (Bradley et coll. 2008) et dans les Maritimes (Deal 2006).

Finalement, une autre tradition technologique semble être associée à cette période : celle où l'on fabriquait des pointes triangulaires à base concave sans cannelure, mais à

amincissement basal (Keenlyside 1985, 1991)¹. Des pièces similaires ont été trouvées aux Îles-de-la-Madeleine (McCaffrey 1986) et sur la Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Pour l'instant, ces pointes ne se trouvent que le long du littoral atlantique.

Une analyse des différentes formes des pointes de projectile du Nord-Est américain a permis d'y identifier la présence du style Agate Basin-Hell Gap (Bradley et coll. 2008) (figure 7, pointe lancéolée avec un pédoncule plus ou moins trapu et des épaules peu prononcées, pas de retouches parallèles). Au Québec, des pointes similaires sont présentes en Estrie (Chapdelaine 2004) et en Gaspésie (Chalifoux 1999, Dumais 2000, Pintal 2006). Il est maintenant considéré que certaines des pointes losangiques découvertes à l'embouchure du Saguenay (Archambault 1995a, 1995 b, 1998) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998) relèvent de cette période. En Basse-Côte-Nord, ces pointes sont associées à l'intervalle 9 000 à 8 500 ans AA, alors qu'ailleurs dans le Nord-Est il est considéré qu'elles relèvent de l'intervalle 10 500 à 9 500 ans AA.

Les données relatives aux emplacements choisis par les Paléoindiens récents révèlent que ceux-ci recherchaient particulièrement les rives du fleuve, surtout les enclaves marines créées par les mers anciennes. Peu de données permettent de particulariser les lieux d'établissement situés à l'intérieur des terres. À cet égard, on considère, pour l'instant, que les critères de potentiel utilisés pour le Paléoindien ancien s'appliquent aussi à la phase récente. Si la présence humaine dans le secteur à l'étude au cours du Paléoindien ancien était possible, elle devient probable au cours du Paléoindien récent, puisque des sites de cette période ont été découverts en dehors des plans d'eau formant l'hydrographie primaire de Chaudière-Appalaches.

3.1.3 La période archaïque (de 10 000 ans AA à 3 000 ans AA)

Le concept d'Archaïque couvre une période si vaste (de 10 000 à 3 000 ans AA) qu'il est déraisonnable de croire qu'une seule culture y est associée. D'ailleurs, la multitude et la variété des assemblages matériels datant de cette période témoignent de multiples trajets culturels. Afin de mieux décrire toute cette diversité, les archéologues subdivisent

¹ Ces pointes, ainsi que les suivantes, sont parfois associées à l'Archaïque ancien.

habituellement l'Archaïque en trois périodes : ancien (de 10 000 à 8 000 ans AA), moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA) et récent (de 6 000 à 3 000 ans AA).

Au cours de cet intervalle de temps, les Amérindiens se sont adaptés à des conditions environnementales en constante transformation. De plus en plus chaud jusque vers 6 000-5 000 ans AA, le climat s'est refroidi et est devenu plus humide, en particulier à partir de 3 500 ans AA. Avec la fonte du glacier qui s'est poursuivie jusque vers 6 000 ans AA au centre du Québec, les populations ont eu la possibilité de coloniser des territoires de plus en plus vastes. Les données actuelles indiquent que cette marche ne s'est arrêtée que vers 4 000 ans AA dans la région de Caniapiscau. À peu près à ce moment-là, presque tout le centre et la partie sud du Québec ont été explorés par les Amérindiens.

En général, les sites archéologiques associés à ces diverses traditions culturelles se trouvent dans les environnements suivants : le long du fleuve Saint-Laurent, à proximité de sources d'eau douce; le long des voies majeures de circulation, comme les grandes rivières, et le long des voies secondaires, soit les rivières plus petites, tributaires des premières. Ils sont également abondants à proximité des vastes plans d'eau, comme les lacs. Sous-jacent à ces modes de vie dits « archaïques » s'exprime toute une diversité culturelle que les archéologues ont encore de la difficulté à faire ressortir.

3.1.4 L'Archaïque ancien (10 000 à 8 000 ans AA)

Alors que les données relatives à l'occupation paléoindienne s'accumulent au Québec, celles qui concernent l'Archaïque ancien demeurent rares. Les raisons sous-jacentes à ce phénomène relèvent probablement des difficultés qu'éprouvent les archéologues à clairement distinguer les assemblages de cette période.

Au cours des dernières années, quelques sites de l'Archaïque ancien ont pu être associés à l'intervalle 10 000 - 8 000 ans AA au Québec. Ils sont principalement localisés dans la région de Montréal (Archambault 1995a et b, 1998), au lac Mégantic (Chapdelaine 2007, Graillon 1997), au Témiscouata (Dumais et Rousseau 2002b) et dans la région de Québec (Laliberté 1992, Pintal à paraître).

En général, ces sites se distinguent par la présence de pointes à base bifurquée (Montréal et Mégantic) ou à encoches en coin et à base rectiligne (Québec). Souvent, ces assemblages témoignent de l'usage de matériaux lithiques locaux, particulièrement le quartz et le quartzite, bien que l'on ait parfois recours à des pierres provenant du nord des États-Unis.

3.1.5 L'Archaique moyen (8 000 à 6 000 ans AA)

Si les informations sont rares en ce qui concerne l'Archaique ancien, elles sont à peine plus abondantes pour l'Archaique moyen (de 8 000 à 6 000 ans AA). Cette lacune ne signifie pas qu'il en va de même ailleurs. En fait, il est fort probable que toute la vallée du Saint-Laurent, de l'Outaouais à la Gaspésie incluant le sud de l'Abitibi, soit fréquentée. Toutefois, très peu des sites de cette période ont été datés au ^{14}C . C'est ainsi que les chercheurs supposent, en comparant la forme des outils mis au jour au Québec avec celle de ceux recueillis en Ontario ou en Nouvelle-Angleterre, que les sites de la province sont contemporains de ceux trouvés dans ces régions limitrophes. Même sur cette base, les sites de l'Archaique moyen demeurent rares au sud et à l'ouest du Québec, les plus nombreux étant en Estrie (Grailion 1997).

La situation est différente en Haute-Côte-Nord, notamment à l'embouchure du Saguenay (Plourde 2003; Pintal 2001) et en Basse-Côte-Nord (Pintal 1998). Là, plus particulièrement en Basse-Côte-Nord, plusieurs emplacements ont été mis au jour et datés de la fin de l'Archaique ancien ou du moyen (de 8 000 à 7 000 ans AA). Les données de la Côte-Nord, de même que celles de l'Estrie, semblent indiquer que ces groupes amérindiens participent de l'aire culturelle de la péninsule maritime (Neville/Stark/Morrow Mountain, pointes à pédoncule plus ou moins long).

3.1.6 L'Archaique récent (6 000 à 3 000 ans AA)

À partir de cette période, surtout à compter de 5 000 ans AA, à peu près tout le Québec est occupé et cette présence amérindienne n'ira qu'en s'accroissant. Les sites archéologiques sont nombreux et l'on en trouve dans toutes les régions du Québec.

On pense toujours que les Amérindiens de cette période étaient d'abord et avant tout des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs qui se déplaçaient régulièrement sur un territoire plus ou moins bien défini selon les périodes. L'exploitation des principales ressources biologiques était de mise, même si l'on ne négligeait aucune espèce comestible.

À partir de l'Archaïque récent, on considère que les Amérindiens exploitaient davantage les ressources de leur territoire de prédilection, dont les végétaux et les poissons, qui apparaissent particulièrement prisés. Cette tendance aurait été annonciatrice d'un nouveau mode de vie économique qui s'imposera lentement à partir du Sylvicole.

3.1.7 Le Sylvicole inférieur (3 000 à 2 400 ans AA)

Le concept de Sylvicole a été introduit en archéologie afin de tenir compte de la présence d'un nouvel élément dans la culture matérielle des Amérindiens, la céramique. Il faut bien comprendre que cette idée a d'abord pris naissance aux États-Unis, là où la céramique est abondante. Graduellement, ce concept a été étendu au Québec, même si la céramique amérindienne demeure rare ou absente sur la majorité de ce territoire.

Au cours du Sylvicole ancien, les modes de vie ne sont pas sensiblement différents de ceux qui prévalaient auparavant. Tout au plus peut-on noter que les ressources végétales (noix et autres plantes comestibles) sont davantage exploitées au cours de l'Archaïque récent et du Sylvicole ancien et il semble qu'il en va de même pour les poissons, de vastes établissements de cette période étant trouvés à proximité de rapides.

Bien que le Sylvicole ancien soit ainsi nommé parce que la céramique fait son introduction au Québec, force est de reconnaître que celle-ci demeure généralement rare. En fait, même si plusieurs sites de l'Outaouais et de la région de Montréal en contiennent, à l'est de Trois-Rivières, les sites qui en contiennent sont inhabituels (Batiscan, Québec), sinon absents (estuaire et golfe du Saint-Laurent). Lorsque l'on en trouve, les vases présentent une base conique, une forme fuselée avec un col droit ou légèrement évasé, et ils sont rarement ou peu décorés.

Deux phases culturelles sont associées au Sylvicole ancien, le Meadowood et le Middlesex, les deux sont quasi contemporaines, le dernier apparaissant à peine plus jeune que le

premier. Pour ce qui est de la phase Meadowood, elle se caractérise, entre autres, par un culte funéraire élaboré (crémation et offrandes) et la production quasi industrielle de lames foliacées en pierre taillée, plus particulièrement en chert Onondaga. Cet épisode a d'abord été défini dans l'État de New York, mais de nombreuses manifestations ont par la suite été mises au jour en Ontario et dans le sud-ouest du Québec. La poursuite des recherches a permis de constater que des objets similaires se trouvaient un peu partout au Québec, notamment au Lac-Saint-Jean, en Abitibi, en Jamésie, en Côte-Nord et en Gaspésie (Tâché 2010).

Cela étant dit, les assemblages archéologiques du secteur à l'étude, comme ceux du Moyen-Nord et de la région de Québec, se distinguent quelque peu de ceux décrits pour l'état de New York. Ainsi, les pointes de cette période sont souvent composées d'une base quadrangulaire relativement haute alors que ce type, bien que présent dans l'état de New York, y est plus rare. Là, ce sont plutôt les pointes foliacées à base convexe qui prédominent, des formes que l'on a relevées au Québec, mais en quantité moindre. Autre différence, si le chert Onondaga devient effectivement plus abondant à partir du Sylvicole ancien, il est loin de constituer la majorité des assemblages dans l'est du Québec.

Pour ce qui est de la phase Middlesex, on y associe principalement un culte funéraire élaboré (enfouissement des défunts avec offrande, notamment des objets en cuivre natif). Parmi les rares cas connus, notons ceux du boulevard Champlain à Québec (Clermont 1990) et de Mingan (idem). Des manifestations de ce complexe culturel ont été notées au Labrador (Loring 1989, 1992) et dans les provinces maritimes (Tuck 1984).

3.1.8 Le Sylvicole moyen (2 400 à 1 000 ans AA)

Dans l'état actuel des connaissances, on divise le Sylvicole moyen en deux phases, l'ancien (2 400 à 1 500 ans AA) et le récent (1 500 à 1 000 ans AA). On les distingue sur la base de l'apparence esthétique et des techniques de fabrication des vases. Ceux du Sylvicole moyen ancien sont pour la plupart décorés à l'aide d'empreintes ondulantes repoussées (Laurel) ou basculées (Saugéen, Pointe Péninsule), tandis que ceux du Sylvicole moyen récent sont ornés d'empreintes dentelées ou à la cordelette plutôt sigillées. Les vases du Sylvicole moyen ancien

s'apparentent à ceux du Sylvicole ancien en ce sens qu'ils sont fuselés. Au Sylvicole moyen récent, la forme des vases devient plus globulaire, le col est plus étranglé et de courts parements distinguent la partie supérieure. On s'interroge encore sur les liens entre les deux périodes (Gates Saint-Pierre 2010).

Par rapport à la céramique du Sylvicole ancien (Vinette) qui demeure rare au Québec et qui se concentre dans sa portion sud-ouest, les vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement abondants et on en trouve en maints endroits, de l'Abitibi à la Haute-Côte-Nord et du Moyen-Nord à la Gaspésie, la région de Montréal et l'Estrie demeurent les secteurs les plus riches. Cela étant dit, les motifs des vases du Sylvicole moyen ancien sont relativement similaires quel que soit les lieux où ils sont mis au jour, ce qui est moins le cas pour ceux du Sylvicole moyen récent.

Ainsi, même si les vases sont semblables, les archéologues distinguent ceux du sud du Québec (vallée du Saint-Laurent-Gaspésie-Côte-Nord [de Tadoussac à Kegaska] = Pointe Péninsule) de ceux du nord (Abitibi = Laurel). Ces territoires de répartition ne sont pas exclusifs, de nombreux chevauchements ont été notés, notamment au lac Saint-Jean (Moreau et coll. 1991) et dans la région de Montréal (Clermont et Chapdelaine 1982).

3.1.9 Le Sylvicole supérieur (1000 à 400 ans AA)

Au cours de cette période, la céramique devient abondante dans les sites archéologiques du sud du Québec, plus particulièrement du Haut-Saint-Laurent (incluant l'Estrie) jusqu'à la région de Trois-Rivières, de là on en trouve encore en quantité jusqu'à l'estuaire du Saint-Laurent. Elle est aussi présente, mais en quantité moindre, en Abitibi, en Jamésie, au lac Saint-Jean, sur la Côte-Nord et en Gaspésie. La forme générale des vases est globulaire, le col est étranglé et la partie élevée est la plupart du temps marquée d'un parement bien distinct. Les décorations sont souvent restreintes à l'épaule et au parement.

Dans la vallée du Saint-Laurent, le Sylvicole supérieur est divisé en trois phases : le supérieur ancien ou tradition Saint-Maurice (Owascoïde) (1000 à 1200 AD); le supérieur médian ou Saguenay (1200 à 1350 AD); le supérieur récent ou Iroquoïen du Saint-Laurent (1350 à 1600 AD) (Tremblay 2006). Les chercheurs ne perçoivent pas de ruptures majeures entre ces phases, y voyant plutôt un continuum évolutif, continuum qui, à tout le moins

pour les Basses-Terres du Saint-Laurent, caractériserait l'émergence des Iroquoiens du Saint-Laurent en tant que peuple distinct. Ces gens auraient été principalement des agriculteurs vivant dans des villages se composant d'au moins deux maisons longues.

Quelques éléments (décors et provenance de l'argile) portent à croire qu'il y aurait un lien entre les populations qui fréquentaient le lac Mégantic et la région de Québec (Chapdelaine et Kennedy, in Chapdelaine 2007). Si cela se confirme, alors il est possible que ces gens aient aussi exploité la région de Frampton.

3.2 La période historique²

3.2.1 Les explorateurs (1500 à 1608 AD)

À l'arrivée des explorateurs et des pêcheurs européens dans le golfe du Saint-Laurent, probablement au tout début du XVI^e siècle, des Iroquoiens du Saint-Laurent occupent les rives du fleuve à la hauteur de Québec. Il est probable que ces derniers fréquentent également une partie de l'hinterland, mais on ne sait pas encore s'ils s'y aventureraient bien loin.

Entre 1535 et 1603, les Iroquoiens du Saint-Laurent seront chassés des rives du fleuve. À partir de ce moment-là, des Algonquiens de diverses allégeances fréquentent la région de Québec. On parle alors de la présence, entre autres, de Montagnais, de Malécites/Etchemins, d'Abénaquis, de Micmacs et, un peu plus tard, de Hurons-Wendats (Paul 2000), qui eux sont d'ascendance iroquoise.

3.2.2 Le Régime français (1608-1760 AD)

Au début du Régime français, les Montagnais semblent plus associés à la région immédiate de Québec, au nord et à l'est, bien que certaines cartes anciennes les localisent aussi sur la

² Basé sur Comité du 150^e anniversaire, Courville et coll. 2003, MAC 1977-1983.

rive sud. Des Abénaquis³ descendent les vallées des rivières Chaudière et Bécancour (Barry 2003), tandis que des Malécites/Etchemins sont présents à l'est (rivières Saint-Jean et Etchemin) (Michaud 2003). Des cartes anciennes font état de la présence de portages qui relient la Nouvelle-Angleterre au fleuve Saint-Laurent (figure 6). On notera toutefois que le territoire compris entre les rivières Chaudière et Etchemin, à la hauteur de Frampton, demeure peu connu à cette époque.

Les informations relatives à la présence des Abénaquis le long de la Chaudière sont nombreuses, ces derniers ayant joué un rôle important durant les guerres coloniales. Leur présence ne se limite pas à cette activité. Pour eux, la vallée de la Chaudière est un terroir accueillant où ils se livrent, entre autres, à la traite des fourrures. Cette propension à fréquenter les rives de la Chaudière sera d'autant stimulée que des missions y seront établies, notamment à l'embouchure de cette rivière, mais aussi à la hauteur de Sainte-Marie. À cette époque, et bien que ce soit surtout des Abénaquis qui fréquentent ces lieux, d'autres groupes sont présents, notamment des Malécites et des Micmacs.

Dans les années 1720, les missions abénaquises seront fermées et déménagées à l'embouchure des rivières Saint-François et Bécancour. Ce mouvement de population aura pour conséquence une diminution de la fréquentation de la rivière Chaudière, un axe stratégique qui, par le fait même, demeure dangereusement ouvert aux incursions anglaises. Afin de contrecarrer une invasion possible, les autorités françaises chercheront à développer la vallée de la Chaudière. C'est ainsi que l'on y favorisera l'implantation de colons, avec un certain succès d'ailleurs puisque plus de 1000 personnes y vivront au moment de la conquête.

Cela dit, très peu de données relatives à l'usage de la région spécifique de Frampton par les Amérindiens ou les Eurocanadiens sont disponibles au cours du Régime français. Cette rareté vient du fait que durant cette période les territoires situés à l'arrière des seigneuries de Lauzon et de la Nouvelle-Beauce ne sont pas concédés (figure 7). Par conséquent, ils ne sont pas occupés sinon, outre les Amérindiens, par quelques explorateurs et coureurs des bois.

³ Ces dénominations modernes font référence à une multitude de nations dont certaines se sont regroupées avec le temps.



Figure 6 – Carte de l’Amérique septentrionale (Franquelin 1688) (Le carré noir localise le secteur à l’étude)



Figure 7 – Superposition du secteur à l'étude sur une carte de 1761 (Murray 1761 BAC)

3.2.3 Le Régime anglais (1760 -1867 AD)

Après la conquête, les autorités coloniales britanniques reconnaissent le caractère stratégique de ces contrées situées près de la frontière américaine, principalement à la suite de la déclaration d'indépendance des colonies américaines. On veut y établir une population prête à défendre, au besoin, la nouvelle frontière des incursions venant du sud; il s'agirait, bien sûr, d'une population anglaise et protestante comme l'a relaté le gouverneur Robert Prescott :

« Il m'a semblé, depuis longtemps, que le moyen d'assurer la sécurité du gouvernement de Sa Majesté en ce pays était d'obtenir, par l'établissement des terres vacantes, pourvu que la nature des choses s'y prêterait, un corps respectable de propriétaires, sur lequel on pût compter en cas de besoin, chose que l'on ne peut attendre des Canadiens, comme je l'ai constaté depuis longtemps » (Caron, 1927 : 131).

On recherche en outre des lieux propices à l'établissement des nombreux loyalistes qui ont fui la nouvelle République américaine. Le mode de division des terres en seigneuries n'a pas l'heur de plaire aux nouveaux arrivants en raison des cens et rentes exigés par les seigneurs pour l'implantation des colons défricheurs, tant et si bien que les autorités coloniales vont opter pour le système des cantons ou *townships*, plus conforme à l'usage britannique de *franc et commun socage*. Quant à l'octroi de concessions dans les cantons, la procédure exige qu'une requête soit effectuée par un chef de canton en son nom et au nom de ses associés pour que ceux-ci puissent alors se partager chacun 1 200 acres. Le tout est mis en place lors du dépôt d'une proclamation en février 1792, procédure qui sera modifiée en 1798.

C'est dans ce cadre que seront proclamés les premiers cantons de la région. Certains, notamment celui de Frampton, étant arpentés avant même d'être reconnu officiellement (figure 8). C'est en 1806 que le canton est proclamé et déjà on pense à l'ouvrir au peuplement. Il est probable que des gens commencent alors à s'y installer, bien que dans les formes l'arrivée des premiers colons remonte à l'an 1815, ces derniers occupant d'abord la moitié ouest du canton (figure 9).

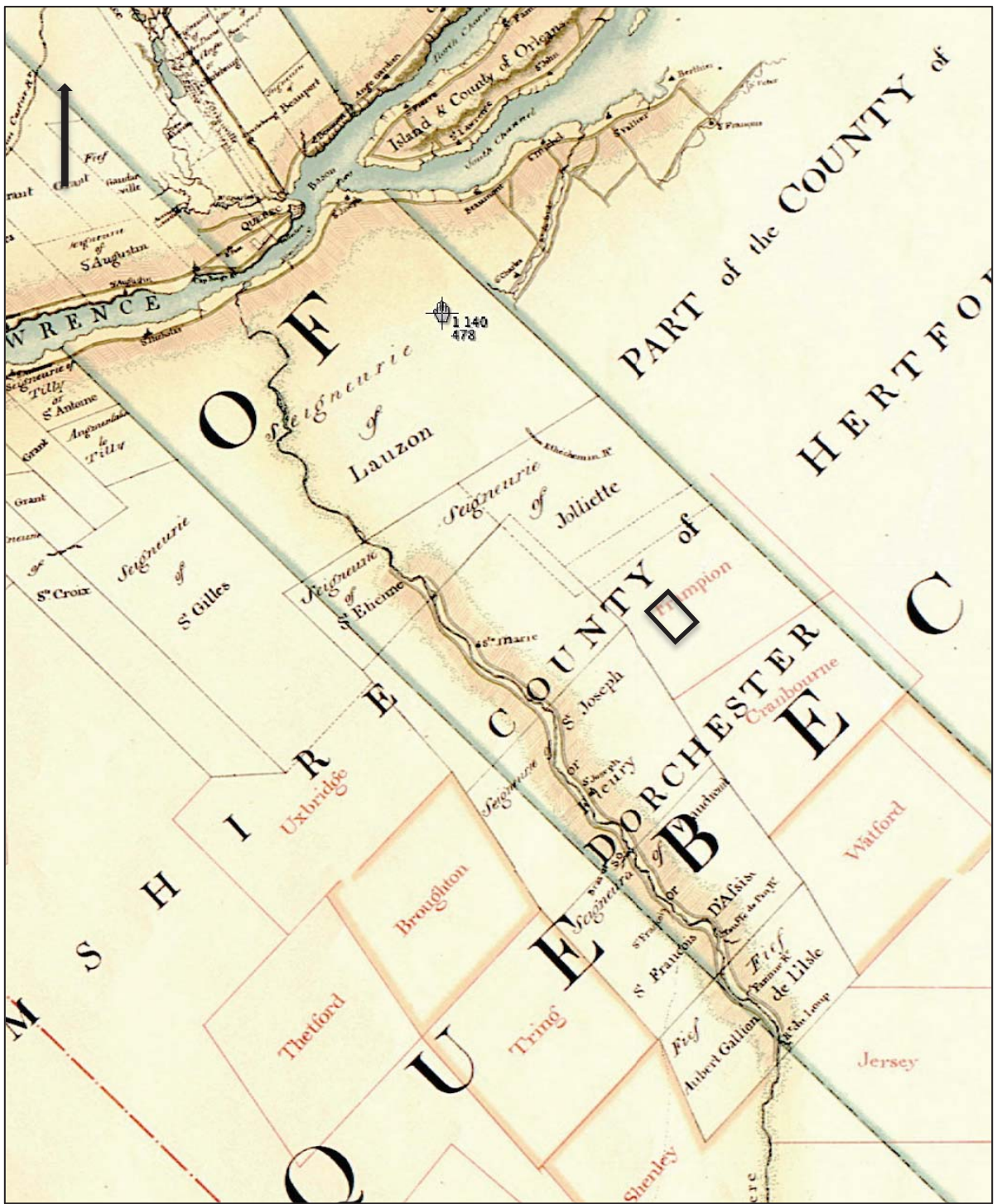


Figure 8 – Superposition du secteur à l'étude (rectangle noir) sur une carte de 1795 (Duberger et Gale 1795)

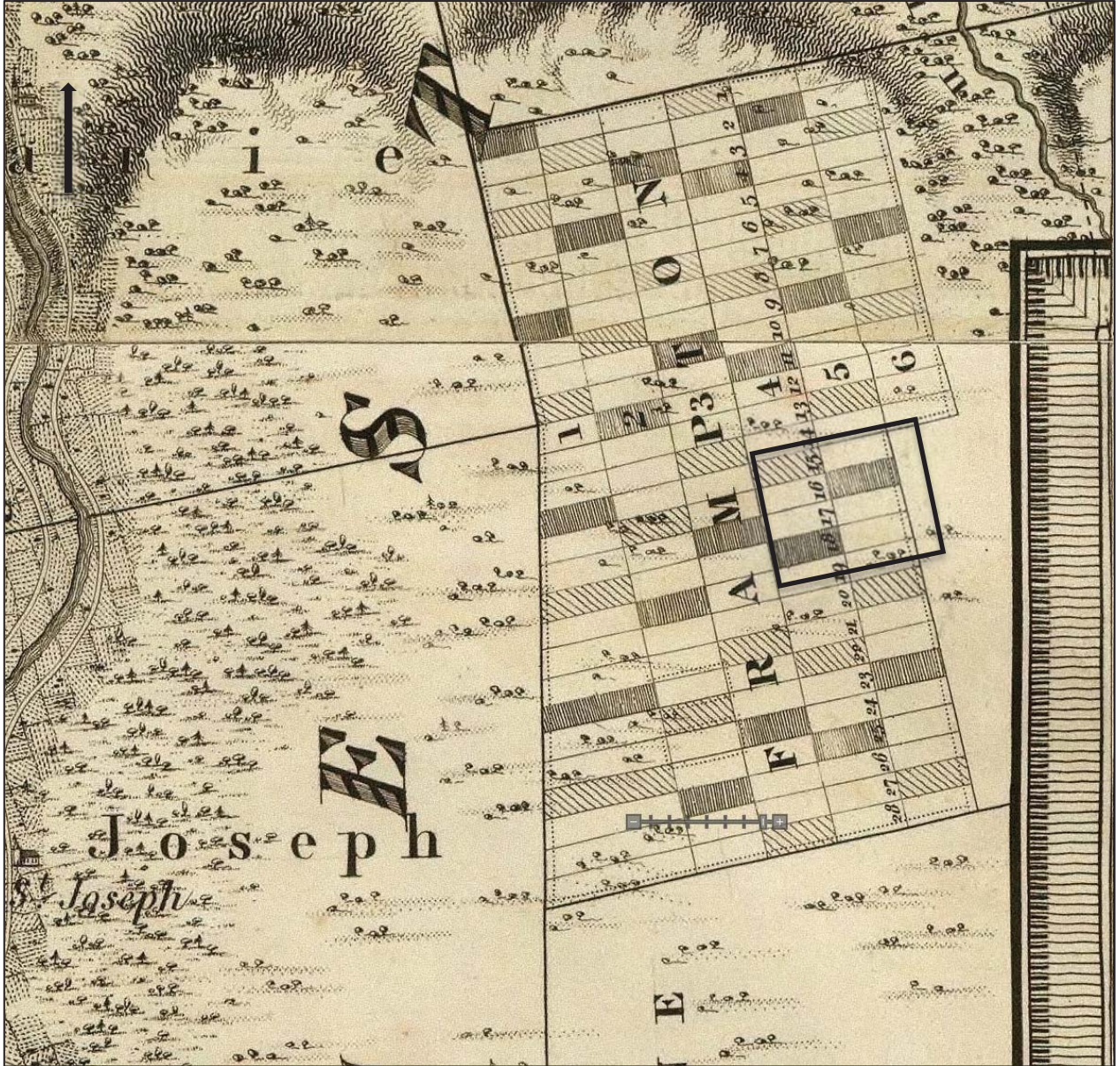


Figure 9 – Superposition du secteur à l'étude (rectangle noir) sur une carte de 1815 (Bouchette 1815)

L'ouverture de chemins entre Frampton et Sainte-Marie, d'une part, et Frampton et Saint-Joseph, d'autre part, facilitera le peuplement de la région. C'est ainsi que près de 200 âmes y habitent dès 1825. Encore là, le peuplement semble se concentrer dans la moitié est du canton, principalement, en ce qui concerne le secteur à l'étude, le long de l'actuelle route 275 (figure 10) ou encore le long des rives de l'Etchemin. Cet accroissement rapide de la population repose d'abord sur l'arrivée de loyalistes anglicans et de presbytériens. Rapidement cependant, l'Église catholique y encouragera la venue de colons irlandais et canadiens-français. C'est ainsi qu'en 1825, Mgr Plessis se déplace de Québec afin de désigner un lieu où sera érigée une chapelle. En 1830, près de 70 % de la population de la région est catholique. Cet essor du catholicisme sera grandement ralenti en 1840 quand 35 familles irlandaises quitteront la région pour aller s'installer en Californie.

À cette époque, le rythme de croissance de la population établi dans la vallée de la Chaudière ralentit considérablement. Cela est surtout dû au fait que des gens quittent ces terres, alors quasi toutes occupées, afin de se diriger vers des territoires encore ouverts aux populations pionnières, notamment à Frampton où la croissance est vive (52 %). C'est à ce moment-là (autour des années 1850) que se développent dans la région les premiers noyaux de village et que débute le peuplement des rangs situés dans la partie centrale du canton (figure 11). Il est probable que des Abénaquis, des Malécites et des Hurons/Wendats exploitent encore les environs, mais la dégradation de l'environnement naturel due à la colonisation extensive des lieux limitera ces activités.

3.2.4 La Confédération canadienne (à partir de 1867 AD)⁴

En 1881, plus de 1000 personnes vivent dans les environs et 1000 autres s'ajouteront dans les 30 ans qui suivent. La crise de 1929 aura des répercussions majeures, la population se mettant à décroître régulièrement à partir de cette période. Il semble que ce soit vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle que les autres rangs limitrophes se peupleront graduellement jusqu'à la fin des années 1920 (figures 12 et 13).

⁴ Il n'a pas été possible de mettre la main sur des cartes datant des années 1860-1900 et localisant les habitations, c'est pourquoi il a fallu regrouper certains intervalles de temps.



Figure 10 – Superposition du secteur à l’étude (rectangle noir) sur une carte de 1831 (Bouchette 1831)

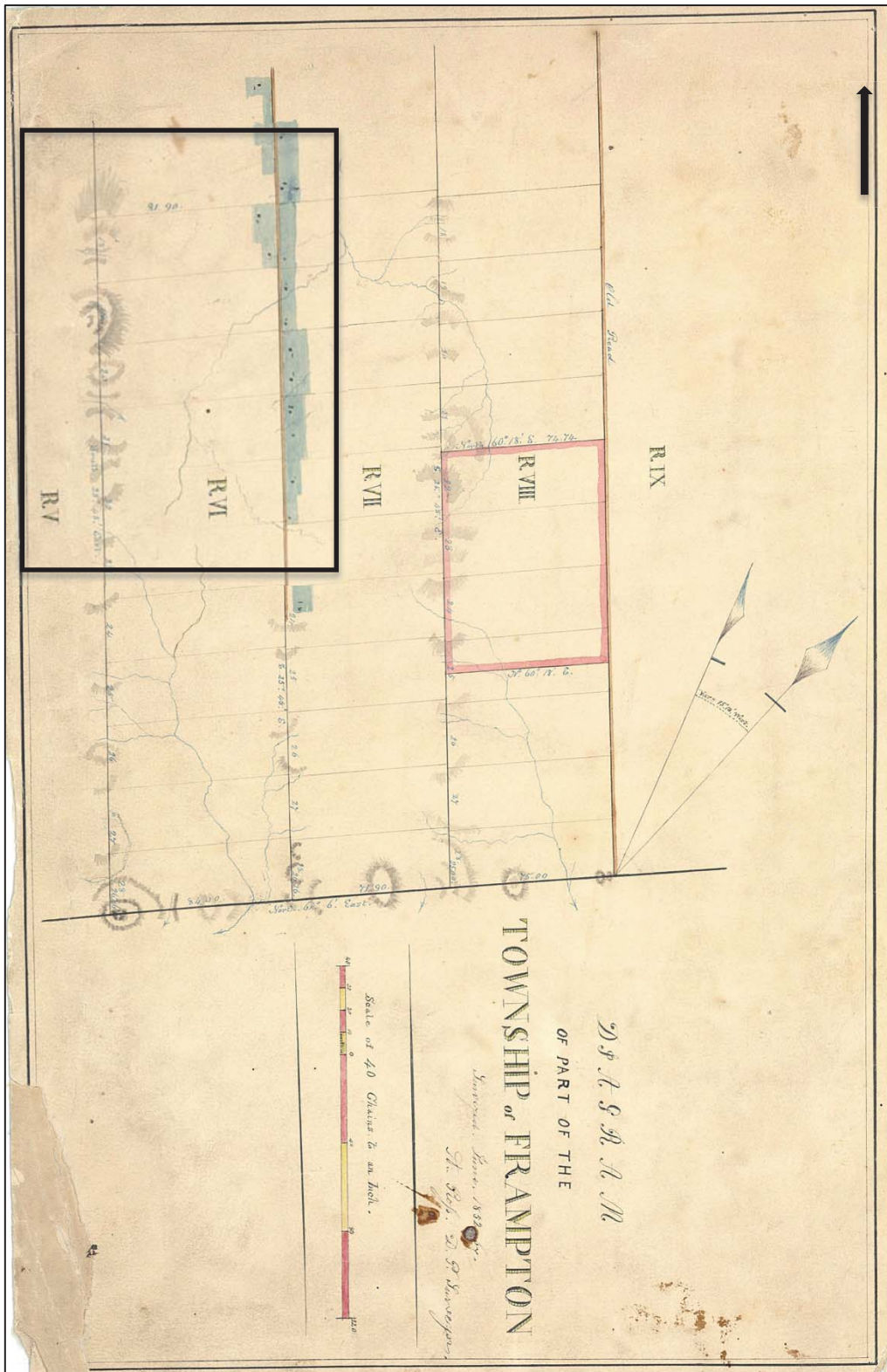


Figure 11 – Superposition du secteur à l'étude (rectangle noir) sur une carte de 1852 (Ross 1852)

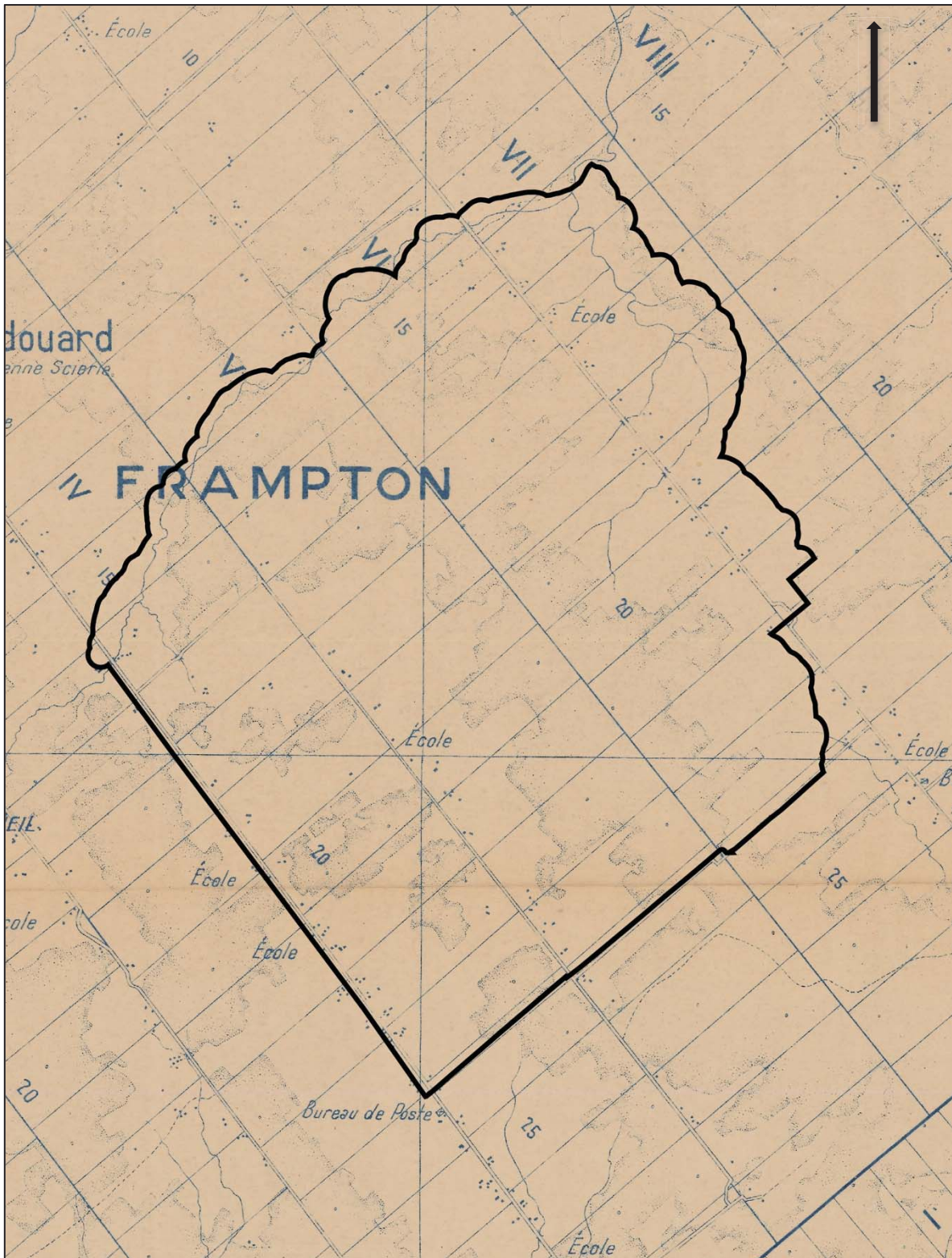


Figure 12 – Superposition du secteur à l'étude (polygone noir) sur une carte de 1929 (Compagnie Franco-Canadienne 1929)

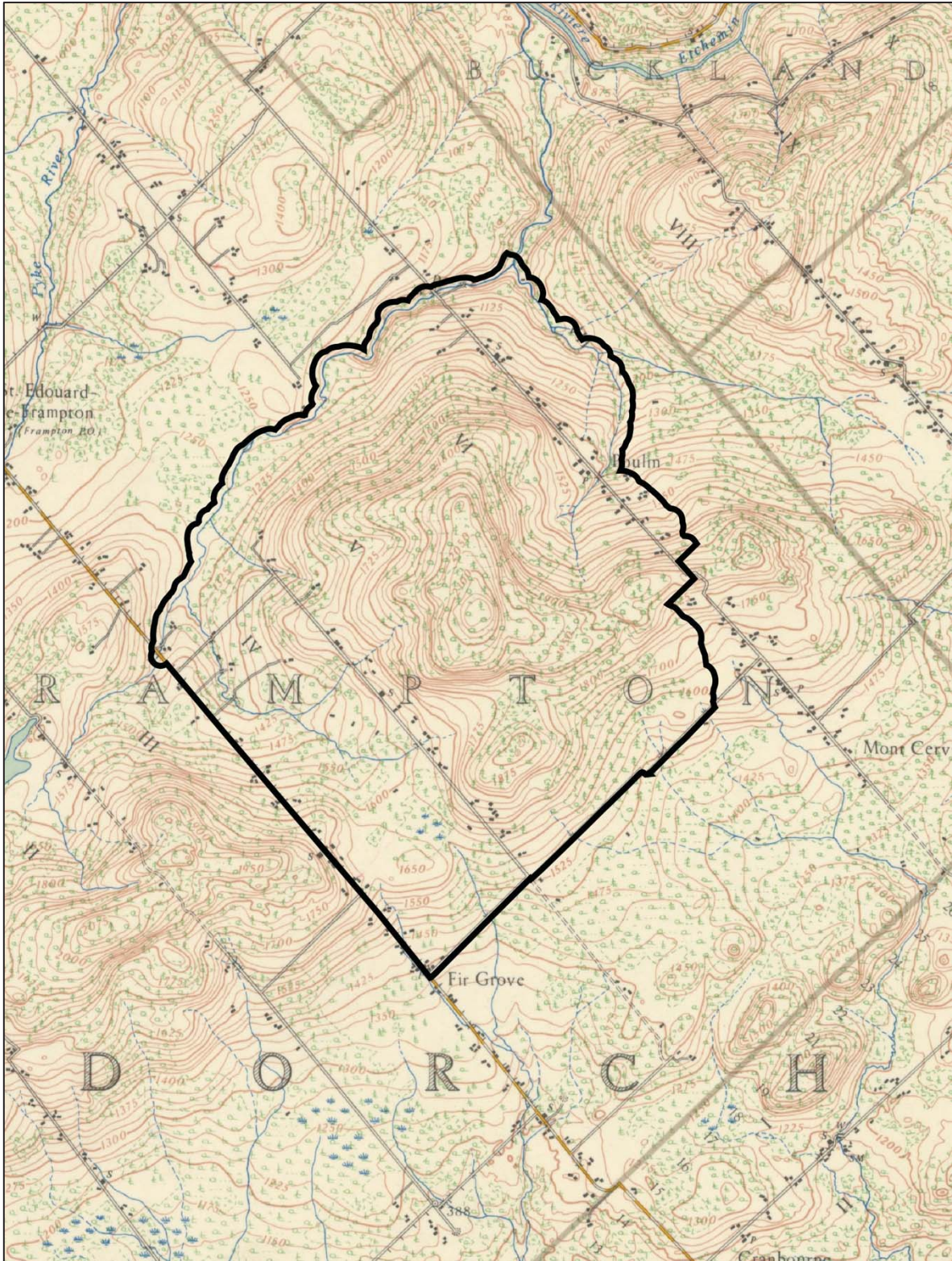


Figure 13 – Superposition du secteur à l'étude (polygone noir) sur une carte de 1940 (Department of National Defense 1940)

4.0 ÉTAT DES CONNAISSANCES ET POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

4.1 Les travaux effectués antérieurement et les sites archéologiques connus à proximité

Une étude de potentiel a été effectuée préalablement à l'aménagement d'un centre d'enfouissement sanitaire à Saint-Édouard-de-Frampton (AAQ 2005) (Cérane 1994). Dans le cadre de travaux de réfection routière de la route 112 par le ministère des Transports du Québec, un inventaire archéologique a été réalisé à environ 5 km à l'ouest de la zone d'étude (Chrétien 1995, MCC 2012a). À ce jour, aucun site archéologique n'a été mis au jour dans ou à proximité de la zone d'étude (MCC 2012b).

4.2 La détermination du potentiel archéologique

Les points précédents ont permis de démontrer que le secteur à l'étude était propice à l'occupation humaine depuis environ 11 000 à 10 000 ans AA. Cela étant dit, les terrains plats sont relativement rares et les sols plutôt argileux ou rocailleux, quand ils ne sont pas humides. Néanmoins, l'eau douce y est omniprésente, la forêt est généreuse et le gibier abondant, le castor surtout si l'on se fit aux écrits des premiers arpenteurs.

Par ailleurs, les archives indiquent que ce secteur a commencé à être occupé au début du XIX^e siècle et qu'il n'a cessé de l'être depuis.

C'est en se basant sur les données qui ont été présentées précédemment et sur les principes suivants qu'ont été cartographiées les zones de potentiel.

Ainsi, aux zones de potentiel archéologique eurocanadien correspondent :

- Tous les emplacements où apparaissent des bâtiments sur les cartes anciennes.

Sur cette base, 22 zones de potentiel archéologique d'occupation eurocanadienne ont été retenues. La figure 14 illustre le développement polyphasé de ce territoire depuis 1815 jusqu'en 1940.

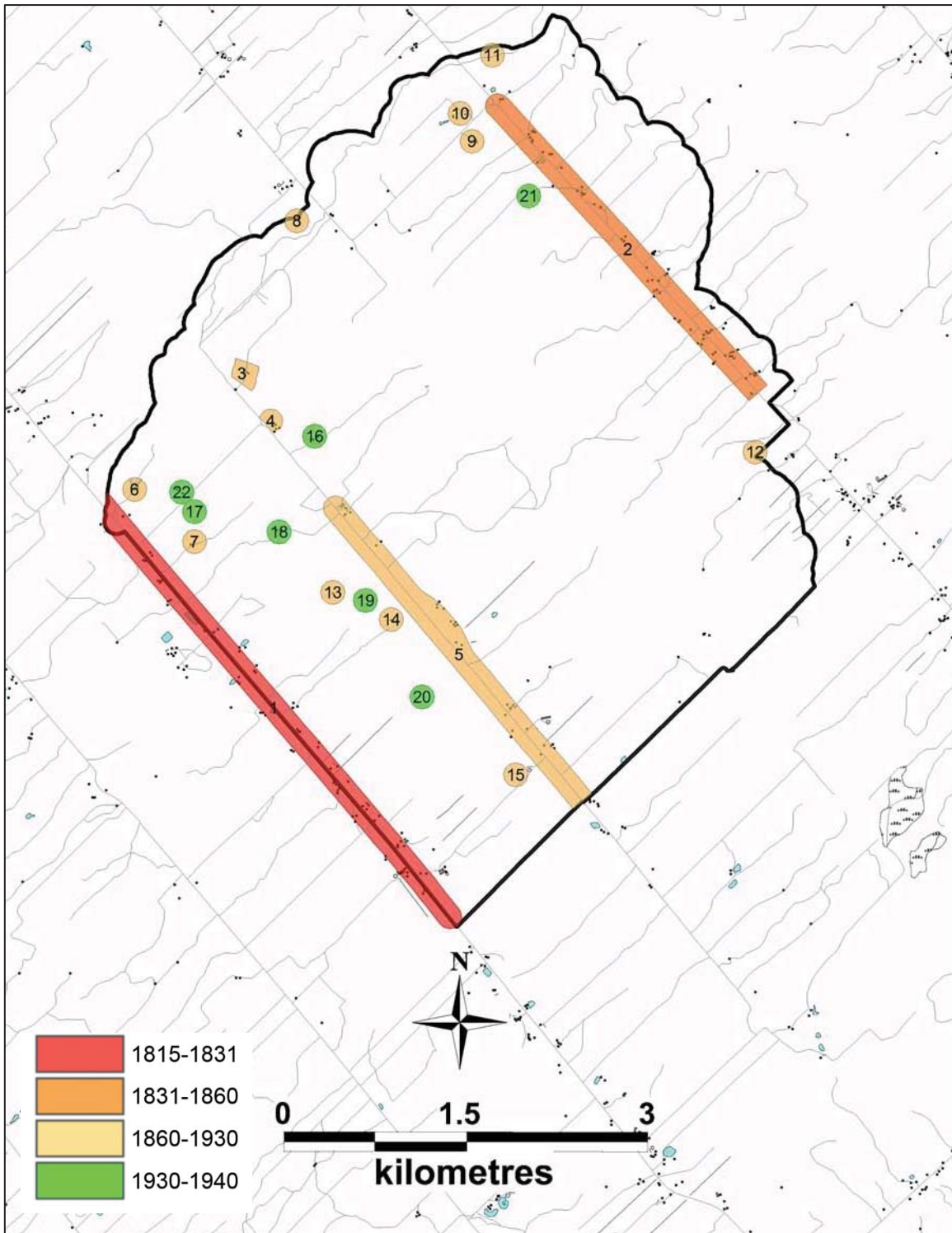


Figure 14 – Zones de potentiel d’occupation eurocanadienne (fonds de carte : BDTQ, 21L07, 1 : 20 000)

Si la probabilité d'y découvrir des vestiges et des artefacts eurocanadiens dans des lieux abandonnés depuis 1950⁵ est relativement élevée, on ne peut négliger le fait que de nombreux aménagements (construction et agrandissement de routes, entretien des fossés, installations de réseaux d'aqueduc et d'égout, etc.) viennent diminuer les chances d'y mettre au jour des sites intacts. Cela étant dit, aux installations eurocanadiennes correspondent souvent des bâtiments inédits, non répertoriés, comme la maison que le colon construisait avant d'aménager sa demeure permanente. Il faut aussi considérer la possibilité de découvrir des latrines, des petits bâtiments de ferme, etc.

Pour ce qui est du potentiel d'occupation amérindienne, les principes suivants ont été appliqués;

- La présence de cours d'eau est importante;
- Le secteur à l'étude correspond davantage à une aire de transit et d'exploitation périphérique qu'à une aire de résidence;
- Les extrémités du réseau hydrographique tertiaire présentent un potentiel faible;
- Les terrains plats sont souvent humides ou bordés de terre argileuse.

Sur cette base, 3 zones de potentiel ont été retenues et il est considéré que le potentiel est d'ordre moyen (figure 15). Il est possible que celles-ci aient été en partie perturbées (voies de circulation, lotissement, érosion, lit de ruisseau, etc.). Une inspection visuelle préalable devrait permettre de statuer rapidement sur l'état de conservation de ces terrains.

⁵ Définition légale d'un site archéologique

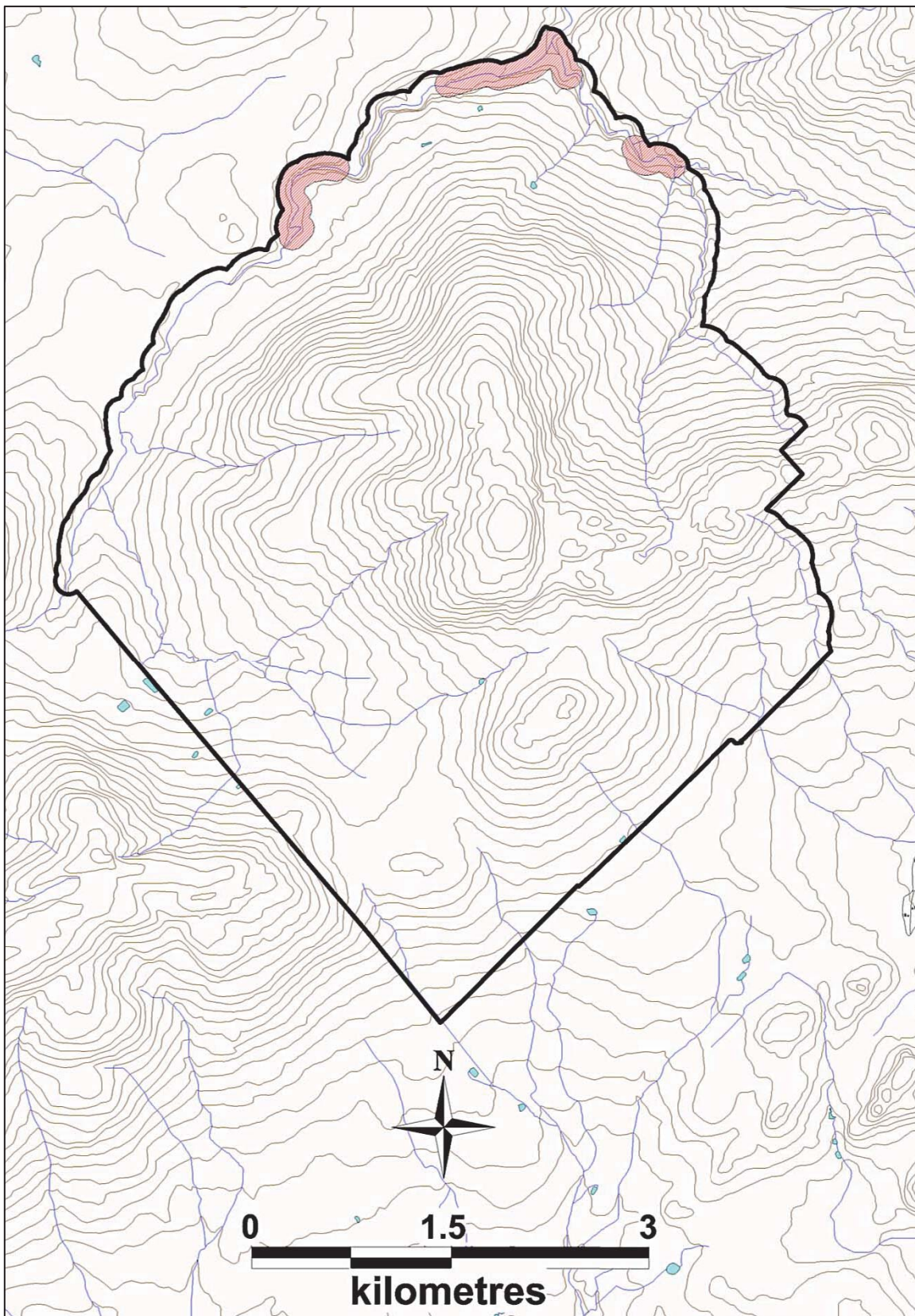


Figure 15 – Zones de potentiel d’occupation amérindienne (fonds de carte : BDTQ, 21L07, 1 : 20 000)

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Cette étude s'est intéressée à la probabilité que le projet d'aménagement du parc éolien communautaire de Frampton en Beauce ait des répercussions sur le patrimoine archéologique de la région. La méthode utilisée pour évaluer le potentiel a d'abord été explicitée. Ensuite, la zone a été décrite (principales composantes environnementales actuelles et mise en place depuis la dernière glaciation). Par la suite, le cadre chronologique de l'occupation humaine a été présenté. Une synthèse des travaux archéologiques effectués à ce jour dans les environs a été proposée. La dernière section, quant à elle, s'attarde plus particulièrement à la définition des zones de potentiel.

Cette étude en arrive à la conclusion que l'emprise recèle 25 zones de potentiel relatives à la présence possible d'artefacts et de vestiges témoignant d'occupations préhistorique ou historique (amérindienne et eurocanadienne). Si les travaux prévus touchent l'une ou l'autre de ces zones, il est recommandé de procéder à inventaire au terrain préalable afin de limiter les répercussions de ce projet sur le patrimoine archéologique de la région.

OUVRAGES CITÉS

- BAC Bibliothèques et archives Canada
BAGQ Bureau de l'Arpenteur général du Québec
BANQ Bibliothèque et archives nationales du Québec
- Archambault, M.-F.
1995a Le milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3 000 AA autour de l'embouchure du Saguenay, Côte Nord du Saint-Laurent. Thèse de doctorat, département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- 1995b Les occupations pré-céramiques de l'embouchure du Saguenay : typologie des pointes et séquence régionale. *Archéologiques* 9 : 60-67.
- 1998 Les pointes pentagonales de Tadoussac, indices d'une présence paléoindienne récente à l'embouchure du Saguenay. In *L'éveilleur et l'ambassadeur* (sous la direction de Roland Tremblay) *Paléo-Québec* 27 : 141-154.
- Association des archéologues du Québec (AAQ)
2005 Répertoire québécois des études de potentiel archéologique, Québec.
- Barry, G.
2003 La « piste Bécancour » : des campements abénaquis dans l'arrière-pays. *Recherches amérindiennes au Québec* XXXIII (2) : 93-100.
- Benmouyal, J.
1987 Des Paléoindiens aux Iroquoiens en Gaspésie : six mille ans d'histoire. *Dossiers 63*, ministère de la Culture et des Communications du Québec, Québec.
- Bouchette, J.
1980 (1815) *Carte topographique de la province de Bas-Canada*. Éditions Élysée, Montréal.
- 1831 *Map of the Provinces of Lower & Upper Canada*. Joseph Jun. ; Wyld, James from 1831.
- Bradley, J. W., A. E. Spiess, R. Boisvert, et J. Boudreau
2008 What's the Point?: Modal Forms and Attributes of Paleoindian Bifaces in the New England-Maritimes Region. *Archaeology of Eastern North America* 36 : 119-172.
- Caron, I.
1923 La colonisation de la Province de Québec; Débuts du Régime anglais 1760-1791, Québec, L'Action sociale Limitée, 1923, 339 p.
- CÉRANE inc.
1993 Lieu d'enfouissement sanitaire Saint-Édouard-de-Frampton. Étude de potentiel archéologique. Rapport présenté au Consortium ADS — SNC/Lavalin inc., 8 p.
- Chalifoux, É.
1999 Les occupations paléoindiennes récentes en Gaspésie : résultats de la recherche à La Martre. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXIX (3) : 77-93.
- Chapdelaine, C.
2004 Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec. *Recherches amérindiennes au Québec* XXXIV(1) : 3-20.
- Chapdelaine, C. (sous la direction de)

1994 Il y a 8000 ans à Rimouski...Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano.
Recherches amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 22, Québec.

Chapdelaine, C. (sous la direction de)

2007 Entre lacs et montagnes au Méganticois. 12 000 ans d'histoire amérindienne. Recherches
amérindiennes au Québec, Paléo-Québec 32, Québec.

Chrétien, Y.

1995 Inventaires archéologiques 1995. Rapport remis au ministère de la Culture et des
Communications, Québec.

Clermont, N.

1990 Le Sylvicole inférieur au Québec. Recherches amérindiennes au Québec XX (1) : 5-18.

Clermont, N. et C. Chapdelaine

1982 Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées. Recherches amérindiennes au
Québec, Montréal.

Comité du 150^e anniversaire

1975 Frampton, 1825-1975. Frampton.

Compagnie Franco-canadienne

1929 Province de Québec, feuille 100.

Courville, S. P. C. Poulin et B. Rodrigue

2003 Histoire de Beauce-Etchemin-Amiante. Collection Les régions du Québec 16. Institut québécois
de Recherche sur la culture. Presses de l'Université Laval, Québec.

Deal, M. ,

2006 Lithic periods of the Maritime Peninsula,
<http://www.ucs.mun.ca/%7Emdeal/Anth3291/vignette3i.htm>.

Duburger, J. B. et S. Gale

1795 Plan of part of the province of Lower Canada. BANQ G/3450/1795/G35/1900 CAR

Dumais, P. et G. Rousseau

2002a Présentation. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXII, no 3, p. 3-5.

Dumais, P. et G. Rousseau

2002b De limon et de sable : Une occupation paléoindienne du début de l'holocène à Squatec (ClEe-
9), au Témiscouata. Recherches amérindiennes au Québec, vol. XXXII, n° 3, p. 55-75.

Dyke, A. S., Giroux, D., Robertson, L.

2004 Paleovegetation maps of northern North America, 18 000 to 1000 BP. Commission géologique
du Canada, dossier public 4682.

Ellis, C. J., et D. B. Deller

1990 Paleo-Indians. C. J. Ellis et N. Ferris (éds), The archaeology of Southern Ontario to A. D. 1650.
Occasional Publication of the London Chapter : 37-64, OAS number 5, London, Ontario.

Franquelin, J. B. L.

1688 Carte de l'Amérique septentrionale.
<http://www.stonybrook.edu/libmap/coordinates/seriesa/no1/Franquelin2.htm>

Fulton, R. J. et J. T. Andrews

- 1987 La calotte glaciaire laurentidienne, *Géographie physique et quaternaire*, vol XLI, 2
- Gates Saint-Pierre, C
2010 Le patrimoine archéologique amérindien du Sylvicole moyen au Québec. Étude remise au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Gauvin, H. et F. Duguay
1984 Méthodologies d'acquisition des données, actes du colloque sur les interventions archéologiques dans les projets hydroélectriques. Rapport inédit, Direction de l'environnement, Hydro-Québec, Montréal.
- Graillon, É.
1997 Inventaire de la collection Cliché-Rancourt. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- 2011 Camp d'archéologie du Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke : Évaluation du site Gaudreau (BkEu-8) de Weedon, été 2010. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Héту, B.
2008 Paléohydrologie à l'Holocène supérieur dans l'est du Québec (Canada) : l'apport des petits cônes alluviaux, <http://geomorphologie.revues.org/index5533.html>.
- Laliberté, M.
1992 CeEt-481, site du Paléo-indien tardif à Saint-Romuald, bilan des excavations de l'été 1992. Rapport inédit déposé au ministère des Affaires culturelles, Québec.
- Lasalle, P. et C. Chapdelaine
1990 Review of Late-Glacial and Holocene Events in the Champlain and Goldthwait Seas Areas and Arrival of Man in Eastern Canada in N. P. Lasca et J. Donahue (dir.) *Archaeological Geology of North America : 1-19*, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4, Bolder Colorado.
- Loring, S.
1989 Une Réserve d'Outils de la Période Intermédiaire sur la Côte du Labrador. *Recherches Amérindiennes au Québec* 19 (2-3) : 45-57.
- 1991 Princes and Princesses of Ragged Fame: Innu Archaeology and Ethnohistory in Labrador. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université du Massachusetts.
- McCaffrey, M.
1986 La préhistoire des îles de la Madeleine : bilan préliminaire. In *Les Micmacs et la mer*. Charles A. Martijn (sous la direction de) : 98-162. *Signes des Amériques* 5, Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- Michaud, G.
2003 Les gardiens des portages. *L'histoire des Malécites du Québec*. Les Éditions GID, Québec.
- Ministère des Affaires culturelles
1977-1983 Macroinventaire du patrimoine québécois, comté de Dorchester (1977-1983). Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère de la Culture et des Communications (MCC)
2012a Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ, carte 21L07). Gouvernement du Québec, Québec.

- Ministère de la Culture et des Communications (MCC)
2012b Cartographie des sites et des zones d'intervention archéologiques du Québec, carte 21L07. Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère de la Culture et des Communications (MCC)
2012 Répertoire du patrimoine culturel du Québec (RPCQ). Gouvernement du Québec, Québec.
- Ministère des Ressources naturelles et de la Faune
1999 Carte des dépôts de surface 21L07, Services des inventaires forestiers, Québec.
- Ministère de l'Énergie et des Ressources
1983 Compilation de la géologie du Quaternaire, 21L07. Service de la géoinformation, Québec.
- Moreau, J.-F., É. Langevin et L. Verreault
1991 Assesment of the ceramic evidence for Woodland-Period cultures in the lac Saint-Jean area, Eastern Quebec. *Man in the Northeast* 41 : 33-64.
- Murray, J.
1761 Map of the St. Lawrence. BAC NMC 135067.
- Pageau, E.
1975 Étude pédologique du comté de Dorchester. *Agriculture Québec*, Québec.
- Paul, J. T.
1999 Le territoire de chasse des Hurons de Lorette. *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXX, no 3, p. 5-20.
- Pintal, J.-Y.
1998 Aux frontières de la mer, la préhistoire de Blanc-Sablon. Dossiers 102, ministère de la Culture et des Communications, Québec.
- 2001 La préhistoire de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral. *Archéologiques*, vol. 14, p. 1-10.
- 2002 De la nature des occupations paléoindiennes à l'embouchure de la rivière Chaudière. *Recherches amérindiennes au Québec* XXXII (3) : 41-54.
- 2006 Le site de Price et les modes d'établissement du Paléoindien récent dans la région de la rivière Mitis. *Archéologiques* 19 : 1-20
- À paraître Late Pleistocene to Early Holocene Adaptation : The Case of the Strait of Quebec. Texas University Press.
- Plourde, M.
2003 8 000 ans de paléohistoire. Synthèse des recherches archéologiques menées dans l'aire de coordination du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Rapport déposé à Parcs Canada, Québec.
- Richard, P. J. H.
2009 Histoire postglaciaire de la végétation. In *Manuel de foresterie*. Ordre des ingénieurs du Québec, Québec.
- Robitaille, A. et J.-P. Saucier
1998 Paysages régionaux du Québec méridional, les Publications du Québec, Québec

- Ross, A.
1852 Diagramme d'une partie du canton de Frampton. BAGQ PI 23 35 D.
- Slivitzky, A. et St-Julien, P.
1985 Compilation géologique de la région de l'Estrie-Beauce. Ministère de l'Énergie et des Ressources, carte, Québec.
- Spiess, A. E. et D. B. Wilson
1984 Michaud, a Paleoindian Site in the New England-Maritimes region, Occasional Publications in Maine Archaeology, Number Six, The Maine Historic Preservation Commission et The Maine Archaeological Society Inc, Augusta, Maine.
- Tâché, K.
2010 Le sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec. Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, Québec.
- Tremblay, R.
2006 Les Iroquoiens du Saint-Laurent. Les éditions de l'Homme, Montréal.
- Trudel, M.
1968 Collection de cartes anciennes et modernes pour servir à l'étude de l'histoire de l'Amérique et du Canada. Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval, Québec.
- Tuck, J. A.
1984 La préhistoire des provinces maritimes. Musée national de l'Homme, Ottawa
- Wintemberg, W.
s.d Notes archéologiques. Musée national de l'Homme, Ottawa, ms, n. p.
- Wright, J. V.
1982 La circulation des biens archéologiques dans le bassin du Saint-Laurent au cours de la préhistoire. Recherches amérindiennes au Québec, vol. 12, n° 3 : 193-205.



SNC•LAVALIN
Environnement

www.snclavalin.com

SNC-Lavalin inc.
Division Environnement
5955, rue Saint-Laurent,
bureau 300
Lévis (Québec) G6V 3P5
Tél. : 418-837-3621
Télec. : 418-837-2039